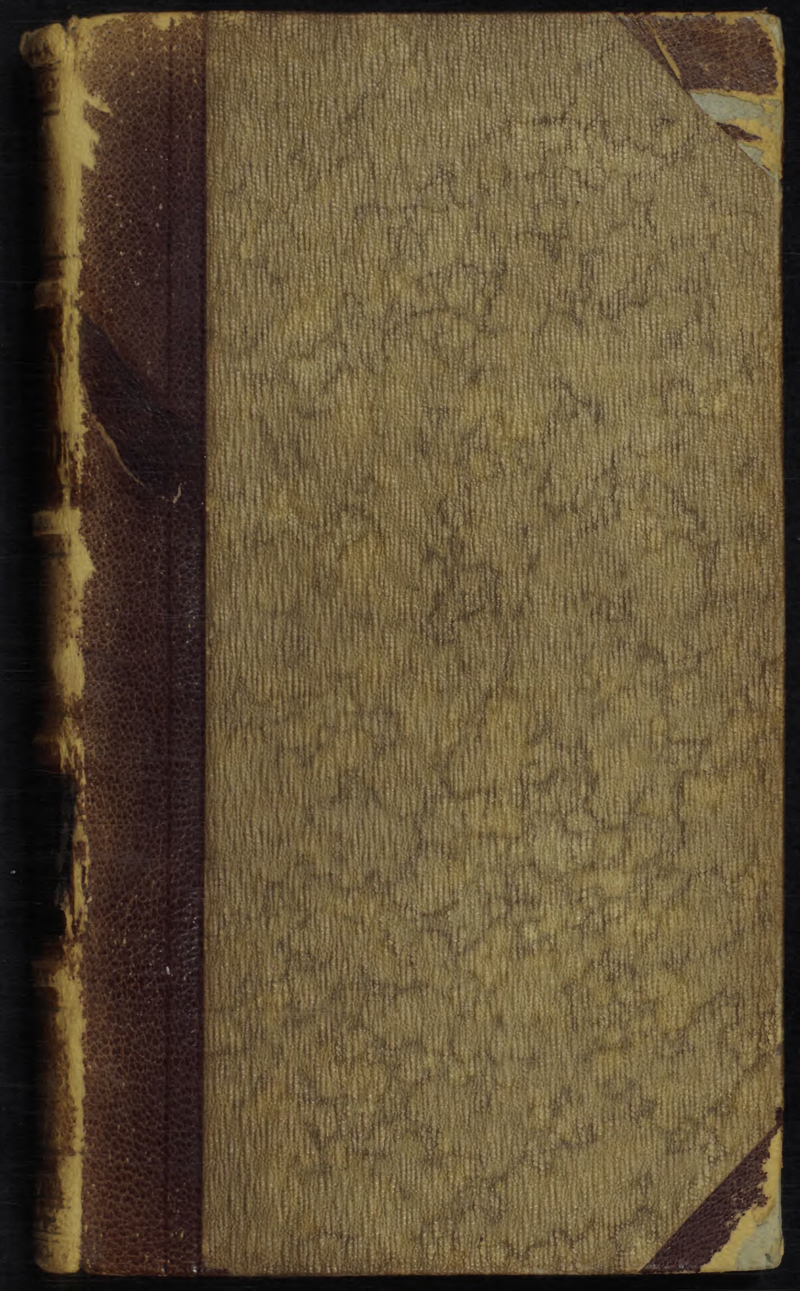
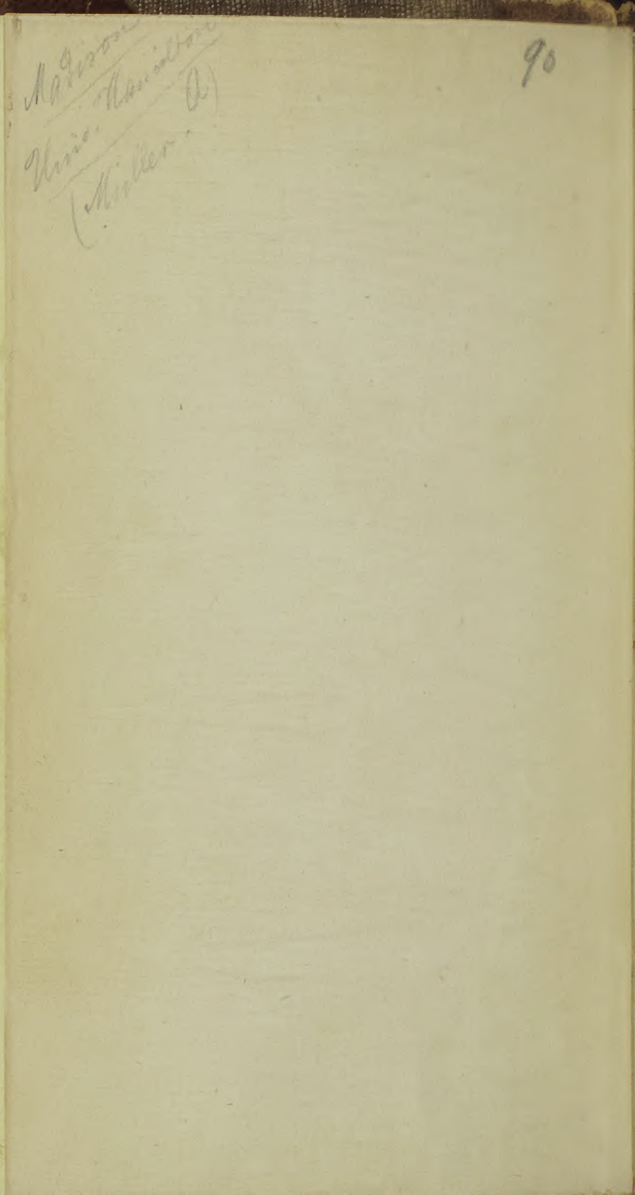
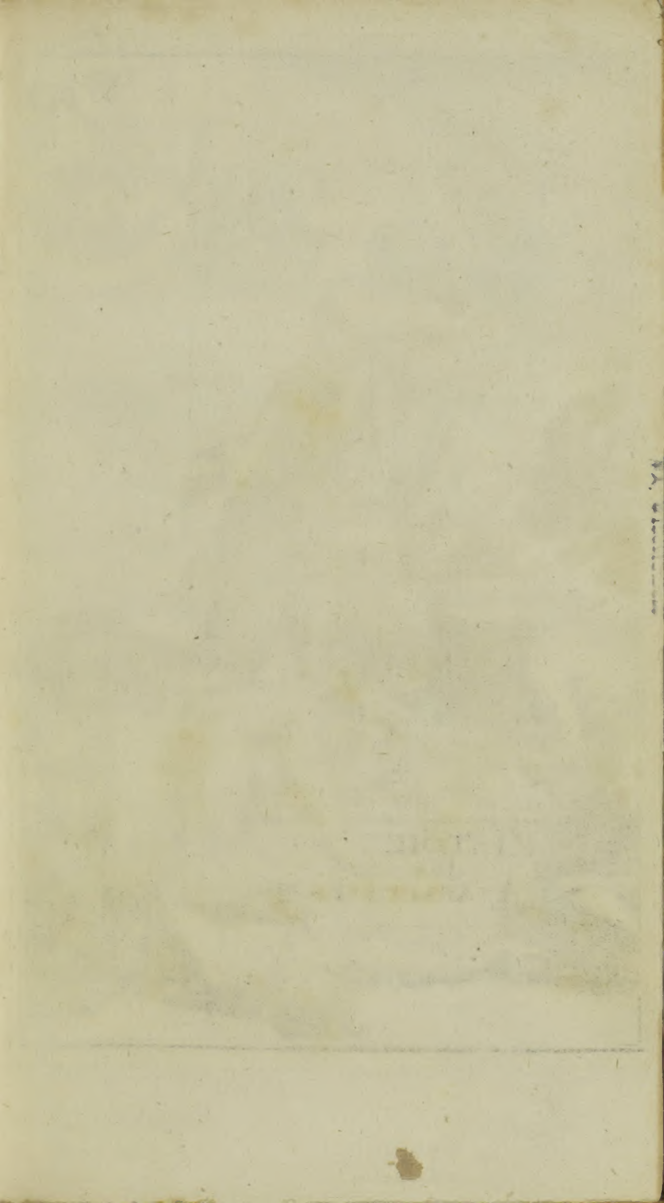




90




HISTOIRE
des
ANABAPTISTES

HISTOIRE DES ANABATISTES

OU

Relation curieuſe de leur doctrine, Regne & Revolutions, tant en Allemagne, Hollande, qu'Angleterre, ou il êt traité de pluſieurs ſectes de Mennonites, Kouakres, & autres qui en ſont provenus.

Le tout enrichi de ſigures en taille douce.



A PARIS.
Chez CHARLES CLOUZIER

M D C XCV.

AU LECTEUR

Entre toutes les herezies qui ont ataqué l'Eglise dés le commencement, il n'y en a point û qni ayent paru en une posture si extravagante que celle des Anabatistes. En effet c'êt une chose qui a peine meritera croyance ches la Posterité, que des personnes qui n'avoient du tout point d'etude, ayent pu faire revolter des Provinces entieres de la veritable Religion, & qu'une semence si pernicieuse, qui n'avoit aucun fondement raisonnable, aye pu subsister une si longue suite d'années, même jusqu'à aujourd'hui, & qu'on n'aye pu l'abolir par aucune instruction, ni par les plus severes punitions qu'on aye pû inventer. Plusieurs Historiens ont entrepris de traiter une chose si incroyable, mais la plupart ne s'en est

aquitée qu'en partie, & d'une maniere defectueuze; quelques-uns faute d'une parfaite connoissance des affaires, & d'autres par une passion qui leur faisoit raconter les choses d'une autre maniere qu'elles n'étoient. Les circonstances extraordinaires qui acompagnent cette Histoire, *m'ont porté à prendre la plume à la main; & aprés avoir bien feuilleté tous les Auteurs qui en ont ecrit, j'ai compozé cet ouvrage en la maniere qu'on le voit prezentement. Car qui est ce qui ne sera pas transporté d'etonnement, de voir qu'un tas de gens de neant ayant pris les armes en Alemagne contre leurs Princes legitimes, sous un faux pretexte d'un gouvernement trop rigoureux, se sont laissés entraîner à une sedition qui leur a couté la vie presque à eux tous? Et qui êt-ce qui pourroit crêre que de ces restes il*

en provicndroit d'autres, qui ont tellement ſeduit par leurs erreurs une ville capitale comme Munſter, qu'ils s'en ſont enfin rendus les maitres avec l'aſſiſtance de quelques trompeurs qui ſe vantoient d'être Profetes? Qu'un homme comme Jean Bokels, qui n'avoit que vintſiz ans lors qu'il fut mis à mort, les ait pu abuzer d'une telle maniere, & exercer ſur eux un empire ſi abſolu, qu'aucun Prince n'en a jamais û de ſemblable ſur ſes ſujets: & qui même ozoit former en ſon eſprit le deſſein, non ſeulement de ſe rendre maitre d'Amſterdam, de Leide, de Harlem, Deventer, & de toute la Frize, mais même de tout le monde? A la verité c'êt une choze digne d'admiration, & preſque incroyable, qu'apres que les affaires urent û une iſſuë ſi malheureuze, & à la ruine de ces gens-là, on ait

encore pu trouver aprés cela, des personnes qui ayent voulu embrasser cette nouvelle doctrine, nonobstant les persecutions violantes dont ils étoient ataqués, & qui, lors qu'on les conduizoit au suplice, faizoient parêtre une constance si merveilleuze, qu'on pourroit en apparance les comparer aux veritables Martiers de Dieu, & comme s'ils ussent souffert la mort pour une trés-bonne cause. J'ai cru donc qu'il valoit la peine de donner au Public un recit succint & abregé de leur origine, de leur progrés, & en quelle maniere cette secte subsiste encore dans le monde, quoi qu'avec quelque changement de nom & de doctrine. Car cette sorte de gens qu'on appelle aujourd'hui Mennonites, ou Anabatistes, en Holan*de, & ceux qui sont connus en Angleterre sous le nom de Koakres ou Trem-*

Trembleurs, qui ſont partagés en plus de cent ſortes de Sectes, ne peuvent point conter d'autre origine que celle des Anabatiſtes de Munſter, quoi qu'apreſent ils ſe tiennent beaucoup plus en repos, & qu'ils n'ayent aucune ambition pour le gouvernement ou l'adminiſtration des affaires temporelles, & meſme que le port ou l'uſage de toute ſorte d'armes ſoit entierement defendu parmi eux. Outre cela j'ai fait mettre en taille douce les reprezentations des revolutions merveilleuzes que Meſſ. du Magiſtrat de la Ville d'Amſterdam avoient fait peindre en ce tems-là, & fait mettre en la Maizon de Ville pour une memoire perpetuelle, juſqu'à ce qu'elles furent conſumées par le feu en l'an 1652, afin de contenter les Curieux, à qui nous ſouhaitons cependant toute ſorte de proſperité, & les prions de vou-

loir

ioir prendre en gré notre petit travail, jusqu'à nouvelle occasion de leur pouvoir rendre service.



HISTOIRE DES ANABAPTISTES.

C'Eſt une choſe qui eſt connue de tout le monde, que lors que les beaux Arts & les Sciences recommancerent à fleurir, il ſe gliſſa en même tems pluſieurs erreurs & pluſieurs abus dans l'Egliſe ; dont la plus-part furent cauſés par quelques perſonnes idiotes & ignorantes. Mais comme une erreur eſt plus pernicieuſe que l'autre, il eſt certain qu'un chacun avouëra que celle-ci a été la plus dommageable, par le moyen de laquelle la Societé & l'union publique ont été violées. Car ceux de cette ſorte-là enſeignoient qu'en cette vie on devoit poſſeder toutes choſes en commun: qu'il ne devoit y avoir aucuns Loix ni Magiſtrats, mais qu'il faloit ramener le ſiecle d'or, & qu'un chacun ſeroit obligé deſormais de tenir ſa parole ſans

Commencement des erreurs des Mennonites.

aucune contrainte, & sans y être forcé par aucunes procedures de justice. Ces gens-ici s'apuyant là-dessus comme sur un fondement inebranlable, & ayant enfin paru sur le Theatre du monde comme des personnes remplies de mauvaises intentions, & enseignant des doctrines erronées, sans raison, sans jugement, & sans aucune discipline, ils ont commencé à renverser toutes les Loix divines & humanes: car comme ils vivoient sans aucunes régles, il semble qu'ils menoient plûtôt une vie de bêtes & de voleurs, qu'une qui convenoit à des hommes raisonnables. Car ôter les biens à ceux qui en étoient en possession, exercer des sacrileges & des viols, massacrer miserablement tous ceux qui n'étoient pas de leur Secte, ne garder la justice à qui que ce soit, & prendre autant de femmes que leur lubricité & leur impudicité leur suggeroit, c'est ce qu'ils estimoient être des choses fort agréables à Dieu.

Leur injustice.

Avant donc que de commencer mon Histoire, il me semble qu'il est absolument necessaire de faire entendre au

Le-

Lecteur de quels commencements & de qui cette erreur a tiré son origine; qui en a eté le premier auteur, par qui elle a eté renforcée, & enfin en quelle maniere elle a eclaté en ces Païs bas en des suites si funestes & si epouvantables. Le sentiment des Savants n'est pas tout d'une sorte sur cette matiere : Car il y en a qui veulent que c'ait eté Luter, lequel ecrivant aux Vaudois, auroit dit qu'il valoit mieux refuser le Batême, que de l'administer aux enfans. Il y en a d'autres qui croyent que c'est Carelstad. D'autres atribuent cette erreur à Zwinglius, Baltazar Fridberg, ou à Melanton. Mais quoi qu'il en soit, il êt certain qu'en ce même tems-là, outre quelques Theses de Martin Luter, on avoit publié son livre de la liberté Chretienne; lequel courut incontinent par toute l'Alemaique, & fut même traduit en Aleman. C'est une chose incroyable de la joye que cela causa parmi le commun Peuple; parce que les hommes sont toujours naturellement portes á la liberté qui tend à de mauvaises choses, & aspi-

aspirent ordinairement à ce qui leur est defendu: de sorte qu'il semble que le dit livre quoi que mal entendu, a donné occasion au commun Peuple à un bouleversement tout-à-fait extraordinaire.

Cependant un nommé Tomas Muntzer, natif du païs de Saxe, qui avoit eté disciple de Nicolas Stork, mais, (à ce qu'il sembloit) bien versé dans le dit livre, & un infidele interprete de ce qui y est contenu, divulgua pre-premierement parmi les siens, d'une maniere fort secrette, que ce qu'il leur enseignoit, lui avoit eté revelé, par l'Arcange Michael; & que le St. Esprit lui avoit ordonné d'etablir un nouveau Royaume de Jesus Christ, par le moyen de l'Epée de Gedeon; & qu'il avoit ordre de Dieu même de leur faire cette proposition. La dessus il fit de grandes plaintes de la miserable servitude où l'Alemaigne etoit plongée en ce tems-la; en disant que le pauvre Peuple etoit tellement oprimé par les rudes impots, & les travaux dont

on

on le chargeoit continuellement, qu'à peine avoient ils le moyen de gaigner leur miserable vie, & qu'il n'y avoit que les Princes qui possedoient toutes les richesses de la terre. Ayant continué ces discours pendant quelque tems, il amena enfin les choses jusques à un tel point, qu'il excita une partie de ce même Peuple à prendre les armes, afin de recouvrer leur liberté; si bien que dans peu de tems on vit une telle affluence de mechants garnements & de gens determinés, qui sortirent des Villes & des Villages, que le nombre s'en augmenta, avant qu'il fut lontems, jusqu'à trente mille hommes, tous bien armés & bien montés, menaçant toute l'Alemaigne d'une entiere ruïne & desolation.

Leurs cris & leurs plaintes continuelles etoient, que les pauvres Païsans etant chargés de fardeaux plus pesans que les Esclaves les plus miserables, etoient acablés journellement par le travail qu'ils etojent obligés de faire dans les montaignes. Outre ce-

Trente mille hommes en armes.

la ils demandoient d'estre de livrés de toutes sortes d'Impots & autres charges, & même ne vouloient plus estre sujets à aucunes Puissances superieures ; avec quoi ils pretendoient que tous les biens fussent communs entre les Chretiens. Entre les points principaux de la rebellion de ce Muntzer, etoit aussi le nouveau Batême en une Eglise libre, que ce compaignon vouloit soutenir contre l'opinion universelle de tout le monde ; mais cette canaille ayant eté dissipée par la resolution vigoureuse de quelques Princes d'Alemaigne, le dit Muntzer fut pris prisonnier, & ut la tête tranche par le commandement du Duc de Saxe.

Muntzer decapité.

Il y a pourtant quelques Auteurs qui assurent qu'il mourut bon Catolique, avec une grande repantance de ses pechés. Cette deffaite arriva environ l'an 1525 & elle couta la vie à plus de cent mille hommes de ces pauvres devoyés.

L'auteur de cette doctrine ayant eté ainsi exterminé, cependant comme l'esprit de l'homme est toujours plus porté



té au mal qu'au bien, elle ne laissa pas toutefois de demurer enracinée dans le cœur de ceux qui etoient echapés de la bataille, si bien que lon vit incontinent aprés, un nommé Baltazar Hubman, dont il est fait mention dans les Chroniques de Holande, & Melchior Rosman de Suabe, peletier de son metier, & qui ne cedoit en rien à Muntzer, tant en doctrine, qu'en esprit à entreprandre de grandes choses. Celui-ci ayant commencé à prêcher quelques dogmes d'Anabaptistes sur les bords du Rhin, fut incontinent fait prisonier par ceux de Strasbourg; mais cette partie de l'Alemaigne etant pourvue de bons Docteurs en Theologie, il arviva, par le grand soin qu'ils prirent de s'oposer à ces sortes de nouveautés, comme aussi par l'assistance des Magistrats des Villes, que tous ceux qui etoient de cette secte, tant en public, que d'une maniere secrette, furent decouverts de bonne heure, & bannis en divers endroits de ce grand & vaste Empire.

Un nomme Jean Matyssen, un Bou-

langer de Harlem, & huit autres disciples de Hofman, furent ceux qui tacherent d'introduire cette nouvelle doctrine à Amsterdam; ce qui leur reüssit aussi selon leur desir. Cependant leurs Confreres ayant eté chassés en la maniere que nous venons de dire tout-a-l'heure, ils s'epandirent en peu de tems dans les Païs bas, & cela dans les endroits où ils virent que les gens etoient les plus simples & innocents, & même les plus curieux; à quoi la negligence & la mauvaise vie des Predicateurs & des Pasteurs contribua aussi beaucoup; si bien qu'il y en ut quelques-uns qui prirent la route de Westfalie. D'autres s'en allerent en Frise & en Holande, de sorte que par leurs soins & la peine qu'ils prirent, ils remplirent incontinent les cœurs de ces pauvres gens, de cette nouvelle doctrine. Car comme ceux qui portoient le nom de Pasteurs, & qui vouloient estre reputés pour tels, ne laissoient pas de prendre leurs aises, nonobstant tous ces troubles, & ne cherchoient que leur interêt particu-
lier

lier, cela fut cause que cette gangrene s'epandit en peu de tems de tous les cotés, avant qu'on s'en aperçût le moins du monde, si bien qu'ils se rendirent maitres de quelques places, avant qu'on put savoir qu'ils fussent en l'enceinte de leurs murailles. On estime que parmi toute cette canaille, il n'y avoit pas un seul homme qui fût veritablement savant: au contraire, la plus part d'eux ne savoit ni lire ni ecrire, de sorte que si on vouloit disputer contre eux, ou les convaincre par la parole de Dieu, leur fuite ordinaire, lors qu'ils n'avoient plus rien à alleguer, c'etoit de dire que le St. Esprit leur avoit enseigné ce qu'ils disoient, & que ces dons-la n'avoient pas eté donnés à chacun, ou ne leur avoient pas eté infûs par le St. Esprit. C'etoit là leur dernier Fort, comme on parle ordinairement, & comme on dit que les disciples de Pitagore faisoient en leurs disputes, en se sauvant par la, savoir que c'etoit leur Maitre qui l'avoit dit.

Comparaison des disciples de Pitagore.

Il ne sera pas ici mal à propos d'instruire

struire le Lecteur de l'origine & des principaux points de cette secte; lesquels quoi qu'ils ayent eté refutés par plusieurs gens doctes de ce tems-là, par des livres imprimés, si est ce que toutefois, comme nous ecrivons une Histoire, c'est-à-dire un recit de choses qui sont arrivées effectivement, c'est-pourquoi je juge qu'il ne sera pas inutile de les mettre ici, afin que l'on sache par quelle rage ayant eté emportés, ils ont osé entreprendre une chose si effroyable & d'une si dangereuse consequence.

Leurs erreurs s'etant donc ainsi epanduës en tous endroits, ils publierent un certain livre, nommé l'Ouvrage du Retablissement, dans lequel ils debiterent en telle sorte leur pernicieuse doctrine, quils traiterent d'impies & & de dannés, tous ceux qui ne furent pas de leur sentiment, ou qui ne consentirent pas à leur doctrine. Ils etoient aussi d'opinion que le Regne de Jesus Christ seroit temporel ici bas sur la Terre, avant le dernier jour du jugement, où, aprés que les Rois auroient

Ils tiennent le Regne de Christ temporel sur la terre.

ient eté externinés par l'epée, il ne regneroit que des justes & des gens craignant Dieu ; & que ce Regne-là etoit le même qu'ils enseignoient par leur doctrine, & qu'ils avoient déja commencé d'etablir ; pour lequel bien faire fleurir, il faloit exterminer toute sorte de Puissances superieures, en sorte qu'il n'en fût plus aucune memoire.

Et quoique notre Seigneur Jesus Christ n'ût acordé aux Apotres aucun pouvoir, puissance du glaive, direction des affaires de ce monde, ni d'etablir aucuns Royaumes temporels, ils soutenoient neamoins qu'à leurs Successeurs, & à ceux qui devoient recevoir la charge d'instruire le Peuple, on leur avoit mis en mains le gouvernement civil & la puissance du glaive, afin d'en exterminer les Puissances impies, & qui couroient aprés tout abandon de dissolution, ainsi qu'ils jugeroient à propos.

Outre cela ils disoient qu'il n'y avoit pas un seul homme de mauvaise vie parmi tous ceux de leur Secte, mais qu'ils étoient tous des gens

d'une probité achevée & irreprehensible. Que personne ne pouvoit être sauvé, s'il n'aportoit tout son bien en commun. Que selon la loi de nature, laquelle n'étoit nullement contraire à celle de Dieu, il étoit permis, & même raisonnable, d'avoir plusieurs femmes; & enfin que nôtre Seigneur Jesus Christ n'avoit pas reçu son corps de la chair de la Vierge Marie. J'ai horreur de raporter le reste; en partie, parce qu'en ce tems-là, naquit de leur doctrine, celle de David Jorissen, quoi que non avec un pareil succés, & aussi parce qu'écrivant une Histoire, il ne semble pas que je veuille proposer à la Posterité des dogmes si pernicieux & si blasfematoires afin de les ensuivre.

Poligamie

Cependant le nombre de nos Fanatiques s'étant notablement augmenté par tout, par une affluence incroyable de peuple qui leur venoit de tous côtés, ils commencerent à tenir des assemblées secrettes, afin d'établir des Evêques en toutes les Villes, & distribuer toute sorte de charges à leurs Fauteurs & Adherants. Ils tenoient aussi leurs Tribunaux dans les maisons, & punissoient

d:

de mort ceux des leurs qui avoient commis quelque faute, en se servant pour cet effet, du glaive temporel. Pour ce qui est de piller les Eglises, ils croyoient faire une chose fort agreable à Dieu par ce moyen, parce qu'ils disoient que les Juifs en avoient fait autant, lors qu'en partant d'Egipte sous la conduite de Moïse, ils emporterent les biens qui apartenoient aux Egiptiens. Ils tenoient pour un grand crime d'aller dans les Eglises de ceux qui n'étoient pas rébaptisés; mais pour ce qui est de converser charnellement avec les femmes d'autrui, ils croyoient que cela leur etoit permis. Enfin ils estimoient pour une euvre trés-sainte de priver de leurs biens, ceux qui n'étoient pas de leur secte, ou qui s'oposoient à leurs folies; de sorte que, pour le faire court, ils renversoient toutes les loix divines & humaines.

Là-dessus on vit en un moment s'élever des faux Profetes parmi eux, lesquels se mirent a faire quantité de predictions, en disant qu'ils étoient poussés à cela par le St. Esprit, & firent

Faux Profetes

rent acroire au pauvre Peuple tout ce qui leur vint en la penſée, juſqu'aux choſes même les plus ridicules.

Ces productions conſiſtoient, entre autres choſes, en ce que le dernier jour du jugement devoit arriver en trois jours de tems, de ſorte que pluſieurs perſonnes épouvantées par ce moyen-là, monterent ſur des arbres, afin d'y atendre la venue de nôtre Seigneur Jeſus Chriſt; mais comme ils ſe virent trompés en leur eſperance, chacun s'en retourna en ſa maiſon, tout tranſi de froid, & mourant de faim.

Cependant les Magiſtrats des Villes étant emus extraordinairement par toutes ces nouveautés, commencerent à punir ſeverement ceux qui en étoient les Auteurs, & ſur tout à Amſterdam, parce que cette Ville-là, comme étant un lieu de grand negoce, & par conſequent rempli de toute ſorte de nations, fut en peu de temps infectée de cette pernicieuſe doctrine, comme l'on voit ordinairement, que la diverſité des eſprits & des Religions étranges en u-

ne Ville, eſt cauſe de leur perte: ſi bien qu'environ ce tems-là, la Cour de Holande envoya ſon Procureur general au dit Amſterdam, afin d'examiner tous ceux dont on avoit conçu quelque ſoupçon. Là-deſſus donc on enleva la nuit, huit perſonnes de leurs lits, que l'on amena à la Haye, où on les tint priſonniers environ quinze jours; pendant lequel tems on envoya à l'Empereur Charles quint, qui étoit alors à Bruſſelles, afin de ſavoir ce qu'on feroit de ces gens-là. Celui-ci les condanna à être decapités, & leurs têtes à être miſes ſur des pieux, ce qui fut executé le cinquieme Decembre mil cinq cent trente trois, aprés quoi on enterra leurs corps; mais quant à leurs têtes, on les envoya à Amſterdam, dans une caque ou il y avoit û des harans, où on les ficha ſur des pieux, au lieu patibulaire & ordinaire, qu'on appelle le Volewyk. Mais comme cette vermine augmentoit tous les jours d'une maniere incroyable, cela fut cauſe que tous les remedes qu'on put inventer pour en arrêter

Neuf perſonnes décapitées.

rêter le cours, ne servit de rien.

Quelques-uns d'eux s'étant sauvés par la fuite, s'épandirent par-ci par-là dans les Vilages, & mirent par tout, dans les buissons & dans les hayes, & sur les chemins où il passoit le plus de monde, quantité de billets, où ils menaçoient de la derniere ruïne, ceux qui refuseroient d'embrasser leur doctrine; en annonçant par même moyen, la colere & les jugemens de Dieu, à ceux qui n'abandonneroient pas tous leurs biens, & qui ne voudroient pas sortir de Babilone. Ceux-ci donc qui avoient encouru la haine & l'oprobre d'un chacun, en abandonnant leurs maisons, pour mener une vie errante & vagabonde, prirent le chemin de la Westfalie, où tout étoit rempli de leur fausse doctrine il y avoit déja longtems.

Quelques fugitifs arrivent à Munster.

Munster est la capitale de ce Païs-là, qui étoit autrefois fameuse par une Université, & plus forte par l'industrie des hommes, que par sa situation. Le païs qui est autour de cette Ville-là, est en partie sterile, & en

partie


Pag. 16.

partie assés bon, étant arrosé de la riviere de Lippe. Ce fut cette Ville qu'ils choisirent d'un commun acord pour leur retraite assurée, la jugeant la plus propre à cet effet, à cause de la simplicité des Habitants, qu'ils crurent pouvoir ranger par ce moyen à tout ce qu'ils desireroient d'eux. La premiere fois qu'ils y furent reçus, fut le vintquatrieme Novembre mil cinq cent trentecinq, & furent logés chés les Bourgeois, quoi que toutefois sans le sú du Magistrat. Cependant comme ils les trouverent assés portés pour recevoir leur doctrine, ils commencerent à s'assembler la nuit en plusieurs lieux de la Ville, où ils se mirent à debiter leurs dogmes, à rebatizer ceux qui étoient déja batizés, & à mettre toutes choses en commun, afin que par ce moyen on ne pût nommer personne riche parmi eux. Cela dura plus de deux mois, pendant lequel tems ils s'acrurent au nombre de plusieurs milliers d'hommes. Le Magistrat ayant û le vent de tout cela, fut lontems sans se remuer, mais enfin

voyant

voyant que le mal augmentoit de jour en jour, & ayant taché d'y aporter les remedes necessaires, par des defenses que l'on fit afficher par toute la Ville, au lieu d'y obeïr, peu s'en falut que l'on ne courût aux armes des deux côtés. Aprés cela nos Sectaires voyant que l'on minutoit quelque chose contre eux qui les menaçoit d'une entiere ruïne, ils se rendirent maitres de la place publique avec un bruit effroyable; mais en échange les plus gens de bien des Bourgeois & des Habitans s'emparerent d'un certain lieu qu'on apelle Overwater; ce qui porta les choses à une telle extremité, qu'on n'atendoit à tout moment que la derniere confusion, & un combat fort sanglant entre les deux partis: mais comme personne n'osa faire la premiere ataque, cela fut cause qu'ils furent trois jours sous les armes, sans que personne voulût être le premier à les mettre bas. Ils firent pourtant enfin une espece d'acord, qui portoit qu'il y auroit paix des deux côtés, & que l'on ne s'inquieteroit point les uns les

Grande émute à Munster.

autres

autres à cause de la Religion ; qu'en suite l'on ne causeroit aucune emute; que l'on metroit bas les armes ; que chacun feroit ses exercices de pieté comme il l'entendroit ; que les Chanoines vaqueroient à leurs afaires comme auparavant, & que l'on obeïroit au Magistrat quant au civil, sans entreprendre le moindre desordre du monde.

Ce fut à ces conditions que l'alarme cessa. Mais cependant nos Seditieux aprehendant qu'ayant mis bas les armes, on ne les surprît la nuit, ils commencerent à se renforcer secretement de tous côtés, de sorte qu'ils envoyerent à Osnabrug, à Wesel, à Coesvelt & à Warendorp, où il y avoit quantité de gens de leur parti; avec des letres qui portoient, qu'il étoit arrivé à Munster un Profete envoié de Dieu, lequel étant éclairé par l'Esprit divin, predisoit des choses merveilleuses, & enseignoit le veritable chemin du salut: & que s'ils avoient envie de s'y rendre, ils y trouveroient toutes choses en abondance, & qu'il ne leur manqueroit rien; & que partant

tant abandonnant leurs femmes & enfans, avec toutes leurs autres choses, ils prissent en dilicence le chemin de Munster. Ces gens-là extremement rejouïs par la lecture de ces letres, concurent d'abord une ferme esperance qu'il se formeroit une Assemblée de ceux de leur sorte, qui n'auroit faute de rien, en telle facon qu'il n'y auroit point de pauvres parmi eux, mais qu'ils seroient tous riches & opulents. Cela fut cause que plusieurs gens determinés & de mauvaise vie, desireux de vivre en toute sorte de dissolution, convoitans le bien d'autrui, déreiglés, seditieux, & qu'on ne pouvoit tenir en bride par le moyen des loix, avec plusieurs autres de même trempe, se rendirent aussi-tôt en grand nombre en cette Ville-là, où on leur ordonna d'abord de se faire rebatiser. Ceux ci donc, avec ceux de leur cabale, se sentant beaucoup plus fors que les autres Habitans, firent une entreprise aussi hardie qu'aucune dont on ait oüi parler de lontems.

Seconde emute. Ils emurent donc une terrible sedition par toute la ville, avec des cris epou-

epouvantables, ce qui remplit les esprits d'un chacun d'une grande crainte. Leurs cris ordinaires etoient: Sortés d'ici, impies que vous êtes, si vous ne voulés pas qu'on vous extermine tous, car nous sommes resolus de perdre tous ceux qui ne voudront pas se faire rebatizer.

Les personnes paisibles & les Ecclesiastiques se sentant extraordinairement effrayés de toutes ces clameurs & ces menaces, parce qu'ils ne vouloient nullement entendre à ce qu'on desiroit d'eux, sortirent de la ville en grand nombre. Cependant les principaux chefs des Rebelles etoient, un nommé Jean Matyssen de Harlem, fils d'un Tisseran, & un autre nommé Jean Bokelse de Leyden, Tailleur de son metier, qui se disoient Profetes. Outre cela il y en ut encore deux autres qui se joignirent à eux, savoir Jacob van Campen & Hans van Geel. Les Anabatistes s'etant ainsi rendus maitres de la ville, ils commencement à en prendre le gouvernement, & à disposer toutes choses à leur fantaisie. Cette sedition

Chefs des Anabatistes.

dition arriva un Vendredi, au commen-
cement de Carême.

Un peu auparavant, savoir sur la fi
de Janvier, on atrapa quelques uns de
ces gens là, auprés d'un lieu qu'on
apelle Roopoort, & on les executa à
la Haye.

Le septime Mars l'Empereur ordon-
na par ses lettres patentes, de prendre à
merci toutes les personnes de cette sorte,
à condition de renoncer publiquement
à leurs erreurs dans quinze jours de
tems, & d'aller à confesse, sur peine
de punition corporelle pour ceux qui
refuseroient d'obeïr.

Le vintunieme du même mois il s'as-
sembla un grand nombre de ces mutins,
qui venoient de Holande & des pa-
circonvoisins, avec leurs femmes &
leurs enfans, aprés avoir abandonné leur
biens, n'emportant que l'argent con-
tant, lesquels s'embarquerent en dou-
ze Bateaux, pour passer dans le pa
d'Over-Issel, quoi que les principaux
d'entre eux ussent déja pris la fuite.
Comme on leur demanda où ils allo-
ient, ils repondirent, qu'ils alloient
vers



vers le païs que Dieu leur montreroit, & où il les voudroit conduire.

Le même jour arriva à Amsterdam un Secretaire de la Haye, avec ordre de l'Empereur d'arreter par force une autre Flote de bateaux qui avoit resolue de se joindre aux precedents, sur quoi on ne manqua pas aussi de se saisir de cinq de ces fugitifs. Le lendemain, qui fut le vintuniéme Mars, on vit cinq de nos Anabatistes courir en plein midi par les rues d'Amsterdam, ayant chacun une epée nuë à la main. Ceux-ci, comme des gens insensés, coururent par toute la ville, criant avec une voix epouvantable en la maniere suivante. Au nom de Dieu, la benediction de Dieu est sur le coté droit, & la malediction sur le coté gauche de cette ville. On ne fit aucun mal à personne pendant tout ce desordre; mais les Bourgéois epouvantés par une chose si extraordinaire, urent ordre de se rendre sur le marché, & ceux qui etoient sous les armes, au lieu où on s'exerce à tirer de l'arc ou de l'harquebuse. Cependant les Auteurs de cette

Cinq Anabatistes courent par les ruës l'epee à la main.

On en decapite quelques uns.

te manie ayant eté saisis, cela fit cesser tout le bruit. Le même jour on coupa la tête à six de ces gens là à Harlem, parmi lesquels il y en avoit trois qui avoient emu cette sedition, & qui assurerent qu'il n'y auroit plus de sang repandu à l'avenir. Il y en ut même un d'eux qui dit au lieu de l'execution, que la ville avoit eté donnée aux enfans de Dieu. Un autre exhorta tous les Assistans à faire repantance, & le troisieme prononca trois fois malheur sur les impies.

Le dernier du même mois de Mars on coupa encore la tête à deux de ces gens là à Amsterdam, par ordre du Conseil de Holande, qui etoit alors en cette Ville là, & on mit leurs corps sur des roués; & le vintquatrieme Avril on brula à Harlem quatre hommes tout vifs, & on y noya deux femmes. Cependant on dispola à Munster les affaires du Gouvernement à la maniere de la Republique de Platon, de sorte qu'on donna incontinent aux Profetes, un pouvoir si absolu & si independant, qu'on ne failoit presque rien sans leur ordre & sans leur avis: & afin de se rendre

rendre d'autant plus redoutables, ils commencerent leur regne par l'effuſion d'une grande quantité de ſang.

Il y avoit un certain Marechal nommé Jean Hubert, un homme du vieux tems, & le ſeul qui etoit reſté dans la ville, de ceux qui en etoient ſortis afin d'eviter le deſordre, & qui ne ſe mêloit de rien. Celui-ci ayant rencontré par hazard Jean Matyſſe, dit à ceux qui etoient proche de lui: Voila le fou, eſt-ce lui qui nous profetizera? je croi que ce ſera un jour un Profete de foire. Ces paroles ayant eté entendues par quelques-uns des Aſſiſtants, furent raportées au Profete; lequel fit incontinent venir l'Aſſembleé au Cimtiere de St. Lambert, & mener le dit Marechal garroté devant lui, diſant: Voyés un peu, cet infame chien & ce maudit a bien û la hardieſſe de ſe moquer des Profetes de Dieu, & de les calomnier. L'Ecriture dit qu'il y a juſtice & equité en la maiſon de Dieu, & il faut que toute impieté & calomnie ſoit punie de mort: C'eſt pourquoi afin qu'il ſoit en avertiſſement

Un *Marechal* poni de mort, & pourquoi.

ment à d'autres, que personne n'use desormais de telle moquerie & calomnie contre les Profetes, on le fera servir aujourd' hui d'exemple à la Posterite. Sur quoi l'ayant fait atacher à un poteau, il lui tira lui-même un coup d'Harquebuse, & le tua tout roide mort. Là-dessus on fit publier incontinent que personne ne fût si osé d'ofenser les Profetes, par euvres ou par paroles, ou de se moquer d'eux en quelque maniere que ce fût. On defendit en suite à tous & un chacun de retenir auprés de soi aucun or ou argent, travaillé ou non travaillé, ni même aucun argent monnoyé, mais au contraire on ordonna de le porter aussi-tot entre les mains du Tresorier qui avoit eté etabli à cet effet, afin de l'employer pour les necessités publiques, sur peine de la vie. Certes une chose fort rigoureuse, & beaucoup plus que les loix de Dracon, qui etoient ecrites avec du sang. Cependant le tems qui avoit eté prescrit pour l'execution de cette Ordonnance, etant passé, on envoya un Ancien de maison en maison, pour voir si quelcun

avoit transgressé ce commandement. Cetui-ci avoit ordre de faire un Inventaire de tous les meubles qu'on avoit aportés nouvellement dans la ville, & de faire porter tout l'or & l'argent dans le Tresor public ; comme aussi de faire fondre toute la vaissèlle d'or & d'argent, afin que personne ne s'en servit desormais à aucun luxe ni vanité mondaine. Quant aux meubles de ceux qui avoient quité la ville, on les fit tous porter à la maison de cet Ancien, qui les fit distribuer à ceux qui etoient en necessité, chacun à proportion de la pauvreté où il etoit ; & à ceux qui avoient demeuré auparavant dans de petites maisons, on leur en donna de grandes & bien meublées, qui avoint apartenu à la Noblesse & aux Chanoines de la Ville. Ce furent là les premiers commencements de cette nouvelle Republique des Anabatistes ; aprés quoi ils etablirent un nouveau Conseil, qui consista en deux Bourguemaitres, savoir Barent Knipperdollink, & un nommé Kippenbrock ; auxquels on ajouta vint & deux

Ils creënt un nouveau Conseil.

deux Conſeillers, qui urent le ſoin des affaires civiles, de celles de la ville, de la reparation de tous les travaux, & de fortifier les portes & les remparts contre l'ennemi; mais quant aux affaires de la Religion, il n'y ut que les pretendus Profetes qui s'en mélerent.

Et comme ils ne doutoient en aucune maniere que l'Eveque ne le vint aſſieger, cela fut cauſe qu'ils employerent les plus forts d'entre eux pour avoir ſoin des fortifications, lesquels ſe mirent auſſi à y travailler de grand courage. Cependant le commun Peuple fit un Rempart tout à l'entour de la Ville, avec pluſieurs caſemattes & retraites ſouterraines. Ils mirent auſſi des Corps de garde à toutes les portes, où on aportoit deux fois le jour á manger & à boire à tous les Soldats, quoi que fort ſobrement, de ſorte qui'l ſemble qu'ils voulurent d'abord bien prendre leurs precautions, afin de n'eſtre point ſurpris par la famine, & ne point eſtre obligés à l'epargne lors qu'il ſeroit trop tard. Mais

Mais il est impossible que la sagesse humaine, laquelle ne s'apuyant que sur l'esperance d'un secours incertain en une chose laquelle est parvenue à son dernier periode, ne se fie que sur sa propre industrie. Car quand même on ne les auroit pas assieges, comment est-ce qu'on auroit pû fournir des vivres à une si grande multitude de personnes qui etoient enfermées de toutes parts, & qui avoient tout le monde pour ennemi à cause de leur rebellion & de leurs dogmes etranges & inouïs jusqu'à ce tems-là ?

Mais je revien presentement à leurs repas, lesquels etoient de la maniere que je m'en vai dire. Le premier jour on leur donnoit de la chair fraiche, le second, de la chair fumeé & du lard, & le troisiéme du haran salé, du fromage & du beurre. On prechoit tous les jours une heure durant, à tous les carrefours, afin que les portes de la ville en fussent d'autant mieux gardées, aprés quoi un chacun retournoit à son travail; j'enten des fortifications qui etoient necessaires pour leur defense, & il ne leur

Leur maniere de vie.

etoit pas permis de l'abandonner qu'au troisiéme jour, ou sur le midi, afin d'aller retrouver leurs femmes & enfans, mais sur le soir ils etoient obligés de retourner à leurs courvées.

Ces miserables persisterent en cette penible maniere de vie, jusqu'à ce qu'enfin la famine les detruisit entierement. Mais cependant on mit les ordres necessaires à ce qu'un chacun seroit obligé de faire. On donnoit fort peu à manger aux femmes & aux enfans, & quant aux hommes, il faloit qu'ils continuassent toujours leurs travaux, parce qu'on faisoit incessament quelque changement aux fortifications, afin d'estre en etat de resister aux Ennemis en cas de siege. Le Profete Jean Matysse, un Boulanger de Harlem, étoit celui qui avoit le supreme commandement, & cela d'une maniere si absolue, qu'il étoit par dessus toute sorte de loix: car il faisoit tout ce qu'il vouloit, roignant & taillant à sa fantaisie, sans que personne osât lui contredire le moins du monde.

Il ut même l'ambition de faire ecrire

re ses loix en des tables, comme les Romains, & de les faire mettre devant les portes de la Ville. Il faisoit acrêre au Peuple qu'elles étoient propres à vaincre les apetits de la chair, c'est pourquoi il ne menaçoit pas moins que de la mort, tous ceux qui oseroient les transgresser. Il avoit û du commencement, ce Jean Bokelse de Leide, dont nous avons déja parlé, en qualité de son principal Conseiller, qui demeuroit en un même logis avec le Bourguemaitre Barent Knippeidollink; mais quant au dit Jean Matyssen, il avoit son quartier dans le Cloitre des Religieuses de Ste. Agnes. Il avoit une fort belle & jeune femme, qu'il avoit amenée de Harlem avec lui, aprés l'avoir persuadée par les belles promesses qu'il lui avoit faites, dont il savoit s'escrimer à merveilles.

Environ ce tems-là, asavoir le vint-neuvieme Avril, il arriva des letres de la Province de Frise au Magistrat de la Ville d'Amsterdam, qui les avertissoient de prendre garde à eux, & de

Avertissement à ceux d'Amsterdam,

veiller à la conſervation de leur Ville, parce que les Anabatiſtes avoient reſo-le de s'y tranſporter, & de faire tous leurs efforts pour s'en rendre les Maitres. A ces nouvelle-lá on manda incontinent toute la Bourgeoiſie à la Maiſon de Vil-le. On fit auſſi aſſembler tous les Corps de metiers qui portoient le nom de Notre Dame & des trois Croix, qui ſont les armes de la ville, avec leſ-quels on ut pluſieurs conférences: où on leur donna à entendre l'entrepriſe de ces gens-là, afin de ſavoir d'eux quel ſecours ils pourroient donner au Public en cas de beſoin. Leur repon-ſe fut qu'ils étoient prets de contri-buer tout ce qui etoit en leur pou-voir pour la defenſe des Habitans, & pour le bien de la cauſe commune. Aprés cela on defendit par Edit public, de loger ou de recevoir aucuns Ana-batiſtes, mais au contraire de les de-noncer à l'heure même, auſſi-tôt qu'on auroit la moindre connoiſſance de leur arrivée en la Ville, ſur peine de puni-tion corporelle. On ordonna auſſi à tous Etrangers qui ſe mêleroient de

bati-

batiser, de vuider la Ville cinq heures aprés la publication de l'Ordonnance. Sur le soir la Bourgeoisie se rassembla encore sur le Marché, & aprés qu'on ut fait une exacte recherche dans toutes les maisons, on en prit cette nuit vint prisonniers, que l'on mit sous bonne & sure garde.

Quatre jours aprés, savoir le deuziéme Mai, le Comte de Hoogstraten, Gouverneur de la Province de Holande, partit de la Haye avec quelques Conseillers & le Procureur general, pour se rendre à Amsterdam. Le huitiene Mai on decapita encore deux de nos Sectaires, & deux jours aprés, autres trente six; & quant à ceux qui avoient abjuré cette secte, ils furent obligés d'aller en procession nuds pies & nüe tête, avec des habits de toile, & une torche ardente à la main.

Autre execution des Sectaires.

L'onzieme on en decapita encore quatre, & on en brula autant; & le lendemain il y en ut encore un qui ut la tête tranchée.

Le seizieme on fit encore une pare-

ille execution, si bien que les choses ayant eté un peu apaisées par ce moyen, les personnes que nous avons nommées s'en retournerent le lendemain à la Haye, à la reserve du Comte de Hoogstraten, qui alla faire un tour à Monnickendam,, Edam, Hoorn & Encuse, avec quelques Deputés de la Bourgeoisie d'Amsterdam, afin d'y mettre les ordres necessaires, parce qu'il couroit quelque bruit que les Sectaires vouloient aussi s'emparer de ces Villes-là.

L'Eveque de Munster assiege la Ville de ce nom.

Cependant l'Evêque de Munster etant averti de tout ce qui se passoit, & voulant empêcher le progrés du grand mal dont il étoit menacé, avec tous ceux qui avoient abandonné tout ce qu'ils possedoient dans le monde, se hata de mettre le siege devant la Ville, avant que ses Ennemis devinssent plus puissants par le moyen des Troupes qu'on disoit se lever dans la Province de Frise & autres des Pais bas. Outre cela le travail continuel des Rebelles, aux fortications de la Ville, qui les fatiguoit extremement, comme encore l'occasion favorable qui se presentoit pour faire le degât

degât aux environs, furent cause qu'il hata extremement, cette entreprise, de sorte qu'il investit la Ville de tous cotés avec trois Armeés, pour lequel effet le Duc de Gueldre, l'Evéque de Coloigne, le Lantgrave de Hesse, & quelques autres Princes lui envoyerent du secours, afin d'étoufer ce mal en sa naissance, avant que d'autres Villes en fussent ateintes, & domter les Rebelles par la force des armes.

L'Evéque ayant toutes choses pretes, fit d'abord avancer ses Troupes, afin de donner un assaut à la Ville; mais cela lui reüssit si mal, qu'il fut contraint de se retirer avec une grande perte des siens. Ceux de dedans avoient pris du commencement trois cens hommes à leur service, & le Profete Jean Matyssen avoit entrepris le commandement des armes de la Republique. Cetui-ci voulant faire quelque exploit digne de lui à la vue de tous les siens, qui se persuadoient qu'une telle bravoure ne pouvoit provenir que du seul commandement de Dieu, fit quelques sor-

ties ſur le quartier des Gueldrois; dont il en tua un grand nombre, & ayant mis l'alarme par toute l'Armée, s'en retourna dans la Ville chargé de butin. Ce ſuccés l'ayant extremement encouragé, comme cela arrive ordinairement aux temeraires, il prit finalement trente de ſes plus braves Soldats, auxquels il fit acrêre que Dieu lui avoit commandé de faire une ſortie ſur le quartier des Alemans, avec promeſſe qu'il lui feroit obtenir la victoire par leur valeur, ſans aucune perte des ſiens, & avec une grande deffaite des infidelles. Mais les Alemans etant devenus ſages par la nonchalance des Gueldrois, & ſe tenant, par conſequent, fort bien ſur leurs gardes, les atendirent de pié femie, etant réſolus de ſe bien defendre. Jean Matyſſen fut tué en la premiere ataque, & quelques-uns des ſiens etant echapés de la mêlée, ſe ſauverent avec beaucoup de peine dans la ville.

La mort de ce Profete, vu la haute eſtime que l'on avoit pour ſa ſainteté de vie, & le don de ſa pretendue Profecie, mit toute la ville en alarme, com.

comme ſi tout ſon bonheur ût dependu de ſa ſeule perſonne. Jean Bokelſe voyant cette conſternation generale, afin d'adoucir un peu la triſteſſe des habitans par des paroles emmiellées, leur parla en la maniere ſuivante.

Certes ce n'eſt pas ſans raiſon, mes chers amis, que vous regretés la mort du Profete avec tant de larmes; car c'a été lui par qui le Pere vous a bien voulu manifeſter ſa volonté juſqu'à l'heure preſente. Il étoit plein du S. Eſprit, & il vous a preté tout le ſecours & l'aſſiſtance qui lui ont eté poſſibles, en vos beſoins les plus preſſans. Il a û pour exemple les Macabées, avec pluſieurs autres hommes qui étoient ſelon le cœur de Dieu, & qui ont perdu la vie en combatant pour ſon Egliſe & pour ſon Peuple: mais il y en auroit qui pourroient dire qu'il devoit avoir prevu le malheur qui eſt arrivé. A quoi je repon que le St. Eſprit de Dieu ne donne pas à un ſeul homme toute ſorte de dons. Quant à moi, il y a longtems que j'ai ſu par la revelation divine, la diſgrace qui lui

Harangue de Jean Bokelſe au Peuple.

eſt arrivée, avant qu'il allât combatre les Ennemis, mais il ne m'a pas été permis de l'en avertir, ou de detourner le coup duquel il étoit menacé: car il a plû ainſi à celui qui envoye le bien & le mal à tous les hommes de la terre, ſelon ſon bon plaiſir. C'eſt pourquoi je vous prie, mes chers amis, de moderer un peu vôtre deuil. Au contraire rejouïſſons nous avec lui du bonheur qui lui eſt arrivé, puis qu'il eſt delivré des liens de la chair, & qu'il a herité l'immortalité bien heureuſe.

& ce qu'elle produit.

Cette harangue, toute mal conçuë qu'elle étoit, fut recuë avec tant de joye, que non ſeulement elle fit oublier la memoire du mort, mais auſſi fut cauſe que d'un commun conſentement on mit nôtre harangueur à ſa place en qualité de Profete, de ſorte qu'il commenca dés ce tems-là à faire connoiſſance avec les principaux de la ville & les gens de guerre qui étoient dedans; ce qui lui reüſſit ſi bien, qu'avec l'aide de la faveur qu'ils lui portoient, & auſſi ſe fiant à ſa propre experience, il commen-

mença auſſi-tôt à aſpirer à de grandes choſes. Il leur promit entre autres choſes, de ne permettre jamais que perſonne fut envoyé contre les Ennemis, à une mort comme certaine, ou qu'il ſortit contre eux, ſans la conſentement ou ordonnance du Conſeil.

Ayant ainſi couvert finement ſa poltronerie, ſous le manteau d'une promeſſe ſi ſolennelle, il s'abſtint entierement de faire des ſorties depuis la mort du dit Jean Matijſſen; mais en echange il fit porter du canon ſur les clochers, d'où il fit tirer continuellement ſur l'Ennemi, à qui il cauſa bien du dommage par ce moyen, ſans qu'on put lui rendre la pareille; ce qui chagrina extremement l'Evêque, de ſorte qu'il fut obligé de couvrir les ſiens de gabions & autres choſes ſemblables, afin de les ſoutraire à la fureur du canon.

Pendant que les Bourgeois etoient ainſi ocupés à faire aux Ennemis tout le mal dont ils pouvoient s'imaginer, Jean Bokelſe roula dans ſon eſprit tous les

les moyens dont il se put aviser, pour faire acrêre au Peuple par quelque chose d'extraordinaire, qu'il avoit le don de Profetie, afin de se frayer par ce moyen, le chemin à des choses d'une plus grande consequence.

Iean Bokelse court tout nud par les ruës de Munster.

Il se rendit pour cet effet une nuit sur les Rempars, environ la Mi-mai, sous pretexte de faire la ronde, & de visiter les sentinelles qui y faisoient la garde; où ayant oté ses habits, il se fit voir tout nud: Sur quoi feignant d'être inspiré de l'Esprit de Dieu, il se fit descendre en bas, & se mit à courir par toute la ville en cet état, en criant incessament, *Le Roi de Sion vient.* Là dessus il reprit ses habits, & s'en retourna en sa maison. Le lendemain un chacun etant acouru, pour savoir ce que cela vouloit dire, il ne repondit rien d'abord: & afin que l'on connut la cause de son silence, il donna à entendre par ecrit, que Dieu lui avoit lié la langüe pour trois jours. Un chacun étant etonné d'une chose si peu commune, l'exemple de Zacharie, dont il est parle en l'Evan-

l'Evangile selon St. Luc, ne laissa pas de faire croire au Peuple qu'il lui étoit arrivé la même chose. Cependant tout le monde étant entre la crainte & l'esperance, en atendant ce qui arriveroit de tout ce mistere, les trois jours étant écoulés, il se presenta enfin au peuple, & comme s'il ût été rempli du St. Esprit, il lui donna à entendre que Dieu lui avoit commandé d'établir douze Juges d'Israël, à la place de ceux qui avoient le commandement entre les mains afin de gouverner la Ville à l'avenir. Ce discours étant fini, tout le monde fut d'abord de son avis, de sorte qu'il choisit incontinent douze personnes qui étoient de son parti, & qu'il savoit bien lui devoir être favorables en toutes choses. Il leur donna le nom de Juges d'Israel, & leur octroya en même-tems le pouvoir de prendre connoissance de tout ce qui se passoit, & de juger en dernier ressort toutes les causes qui se presenteroient, soit civiles ou crimininelles. Certes une belle invention pour gouverner une Propulace sotte & ignorante, par le moyen

& son discours au Peuple.

yen de personnes qui lui étoient affectionnées, & parvenir ainsi peu-à-peu au faite de la supreme grandeur, qui étoit la seule chose à laquelle il aspiroit de toutes ses forces.

Quand on considere les paroles & les actions de cet homme, on ne peut pas assés s'étonner : car il semble qu'il a été extremement mal apris, hardi, effronté, ambitueux, luxurieux, dissimulé, & cruel jusqu'à l'excés contre ceux qui étoient sous son commandement; tous lesquels deffauts il n'avoit point de peine à couvrir de la reverence qu'il vouloit qu'on portât à son pretendu don de Profecie. Les Juges donc par lui etablis, commencerent d'abord d'exercer leurs charges comme sont ordinairement tous les Usurpateurs & les Tirans, punissant de mort tous ceux qui ne leur obeïssoient pas aveuglement, pour la moindre faute qu'ils commettoient; violant les loix, en faisant de nouvelles, & introduisant une autre sorte de Gouvernement. Lors qu'ils étoient assis pour juger, c'étoit Joan Bokelse qui presidoit à leur Assemblée

& qui

& qui prononcoit toutes les ſentences.

Cependant l'Evêque commença à s'ennuyer de la longueur du ſiege, car l'argent venoit à lui manquer pour pouvoir entretenir ſon Armée, & il n'y avoit point d'eſperance de pouvoir prendre la ville par force, de ſorte qu'il ſe reſolut de l'affamer. Ainſi donc ayant congedié ſon Armée, il fit faire des Forts tout à l'entour de la ville, afin d'empêcher l'entrée de toute ſorte de vivres, de ſorte que l'hiver s'aprochant, il fit faire ſept Forteresſes à une egale diſtance les unes des autres, & y fit mettre un bon nombre de Soldats, afin qu'ils puſſent s'aider les uns les autres en cas de beſoin. On poſa auſſi des Corps de garde de Cavalerie à toutes les avenuës, leſquels faiſoient la patrouille jour & nuit, afin de découvrir ceux qui voudroient aporter quelques vivres dans la ville.

L'Evêque tache d'affamer la Ville.

Dans le tems que l'Evêque congedia ſon Armée, il y ut un de ſes gens qui trouva le moyen d'entrer dans la ville, lequel ayant embraſſé la Religion de ceux de dedans, fut recu par Knip-

per-

perdollink dans sa maison, où logeoit aussi Jean Bokelse, ainsi que nous avons dit ci-dessus.

Ian Bokelse courche avec une servante.

Il arriva une nuit, que ce bon Profete étant tenté par la bonne nature, se leva de son lit, & s'alla mettre dans un autre, où il y avoit une servante, avec laquelle il fit ce qu'il avoit envie de faire: mais s'étant aperçu que le Soldat, lequel couchoit en la même chambre, & qui faisoit semblant de dormir, avoit remarqué son larcin amoureux, il s'en alla le trouver le lendemain, avant que l'affaire fût suë, & lui ayant donné une piece d'or, il le pria de n'en dire mot à personne, mais que quant à lui, il en useroit ainsi qu'il verroit à propos. Toutefois craignant aprés cela, d'être trahi par ce Soldat, & aprehendant par ce moyen, de perdre non seulement tout son credit & sa reputation, mais même d'être mis en danger, il fit incontinent assembler tout le Peuple, en presence duquel il demanda aux Ministres, s'il étoit permis, selon la Ste. Ecriture, d'avoir plus d'une femme. Mais cependant il s'etoit abou-

La proposition qu'il fait là dessus à quelques Ministres.

ché

sé avec eux secrettement, avant que de convoquer l'Assemblée, de sorte qu'ils repondirent tous d'une commune voix, que cela étoit permis. Toutefois il se trouva là quelcun, par hazard lequel, à ce qu'il sembloit, étoit plus sage que les autres, & plus versé en l'Ecriture sainte. Cetui-ci etant fort etonné d'un avis si contraire au contenu de cette même Ecriture, sans atendre ce que le Profete pourroit dire en suite là-dessus, se mit á crier tout haut, que cela étoit faux & contraire à la parole de Dieu, ce qu'il prouva par l'Ecriture, quoique cela ût été permis autrefois au Peuple Juif pour de certaines raisons, & que même les Payens, qui ne suivoient que la loi de Nature, avoient toujours detesté une telle doctrine. Mais le Profete ne pouvant consentir à la diminution de son autorité par ce nouveau Peuple, qu'il avoit resolu de remplir de toute sorte d'erreurs, & de le gouverner à sa fantaisie, se sentant extremement irrité de la hardiesse de cet homme, il le fit incontinent saisir, & lui fit trancher la tête.

Le

Le Peuple voyant cela, il y en ut plusieurs d'entre eux qui etant extrémement scandalisés d'une telle cruauté, & d'une doctrine si contraire au Christianisme, virent bien qu'ils étoient trompés & seduits par ces Etrangers, de sorte qu'il y en ut cinquante qui comploterent de remettre la ville entre les mains de l'Eveque, à condition d'avoir la vie sauvé; & de rompre à cet effet en une certaine nuit, dont ils convindrent ensemble, les portes de la ville, afin de faire entrer les Ennemis, & chasser toute cette engeance d'Anabatistes. Mais cette conspiration n'ayant pas eté tenuë assés secrette, elle fut découverte par quelcun qui en ut le vent, & qui en avertit le Profete le lendemain. Là-dessus on se saisit incontinent de cinquante & une personnes, que lon executa peu aprés de trois sortes de suplices: car on en fit passer les uns par les armes; les autres furent coupés par le milieu du corps, & les autres urent la téte tranchée. Cette execution dura deux jours, & ce fut

fut Barent Knipperdollink qui servit de Bourreau.

Cela augmenta extremement la crainte qui regnoit déja dans la ville, de sorte que tout le monde faisoit paroitre un visage fort triste & fort abatu, par où on pouvoit voir le repentir qu'ils avoient de leur changement, & la tristesse qu'ils sentoient de ne voir point de moyen d'eviter les maux dont ils étoient menacés. Mais tout cela n'empêchoit pas que ceux qui avoient le gouvernement entre les mains, ne se montrassent toujours plus rigoureux, de sorte qu'ils resolurent par ordre du Profete, de mettre les Habitants entierement sous le joug. Cela fut cause qu'on redoubla les gardes qui étoient aux portes, tant la nuit que le jour, afin que personne ne sortît, ou que lon ne fit point d'assemblées pour s'en rendre les maitres. On ne voulut plus aussi laisser travailler personne aux fortifications de la Ville, & dans l'etat où on étoit alors, on crut assés faire si on pouvoit empecher les malcontents de rien entreprendre, par les menaces de pu-

nir

nir rigoureusement ceux qui remue-rojent le moins du monde, & en se tenant bien sur leurs gardes.

Les choses etant donc ainsi apaisées, on fit une exacte enquête par toute la ville, afin de chercher les plus bel-les femmes que lon pourroit trouver, de sorte qu'en peu de jours il n'y ut pas une fille au dessus de quatorze ans, qui ne fût violeé. Ce fut là l'ouvra-ge de ce faux Profete, je veux dire de Jean Bokelse, que Dieu permit ainsi sa providence, afin que cette secte des Anabatistes fût d'autant plûtôt exter-minée.

Cependant cette maniere de gou-verner par le moyen de douze Juges, ne dura en tout que neuf semaines, car ce bon Apotre que je vien de nom-mer, voiant les choses à peu prés au point qu'il souhaitoit, chercha un ex-pedient pour leur faire quiter leurs charges; & comme il étoit extremement ambitieux & inconstant, il ne son-gea qu'à atirer le gouvernement à lui seul.

Il

Il leur fit pour cet effet la harangue suivante, apres les avoir fait assembler, afin de leur declarer son intention. *Voici ce que dit le Seigneur l'Eternel, o Juges. Comme j'ai ci-devant etabli Saul pour Roi en Israel, & aprés lui, David, quoi qu'il ne fût qu'un simple berger, ainsi j'établi Jean Bokelse, mon Profete, pour Roi en Sion.* Les Juges ayant entendu cette brieve harangue, & voyant bien à quoi elle butoit, s'y oposerent tous unanimement, disant qu'ils n'acceptoient nullement cette Profecie, & que l'affaire valoit bien la peine qu'on en deliberât. Quoique, dit Jean Bokelse, ce soit avec assés de repugnance que je suis appellé de Dieu à une telle dignité, de sorte que s'il m'etoit permis de suivre mes inclinations, j'aimerois mieux être un Bouvier ou un Palsrenier, toutefois je sens que je suis mené comme par la main au Royaume de Sion, quoi que ce soit extremement contre ma volonté. C'êt pourquoi il commanda aux Juges de se cessaire de leurs charges, & de le saluer en qualité de Roi. Les Juges voyant la

Harangue de Jean Bokelse à l'Assemblée des douze Juges;

A quoi elle tend.

& ce qui en arrive.

la finesse de cet homme, declarerent tous d'une commune voix, qu'il ne dependoit pas d'eux, d'elire qui que ce fut, en qualité de Roi, mais que c'étoit là une chose qui appartenoit au Peuple, lequel avoit le supreme commandement, & que par consequent il falloit proposer une affaire de cette importance à ceux dont les voix étoient necessaires pour cet effet.

Nouveau Prophete.

Cependant il y avoit en cette Assemblée, un nommé Jean Tuscoschierer, Orfevre de Warendorp, à qui Jean Bokelse avoit fait le bec avant que de la convoquer, de sorte que celui-ci s'ecria, d'abord, que l'autre étoit un Profete. A peine ut il prononcé ces paroles, que l'Orfevre s'adressant aux Juges, leur commanda de faire assembler le Peuple sur le Marché, parce qu'il avoit à leur annoncer la volonté de Dieu. Cela fut incontinent executé, de sorte que le Peuple s'assembla en un moment, de tous les endroits de la Ville. Lors que tout le monde fut en presence, nôtre nouveau Profete leur parla en cette maniere. Ecoute, Israël, voici ce que l'Eternel ton Dieu te

te dit. Vous deposerés les Juges de leurs charges, comme aussi l'Evéque & les Ministres, afin d'en mettre d'autres en leur place. Vous choisirés douze personnes non lettrées & ignorantes, à qui vous ordonnerés d'annoncer premierement ma parole au Peuple, lesquels n'étant conduits que par mon seul Esprit, l'expliqueront sans l'aide ou l'assistance d'aucunes Ecritures, & je leur donnerai l'Esprit d'entendement & de sagesse. Là-dessus s'adressant à Jean Bokelse, il dit: Et toi, Jean Bokelse, c'êt à toi que le Pere donne cette epée, (là-dessus il lui presenta en même tems une epée nuë à la vuë d'un chacun) & t'etablit pour Roi, afin que tu ne gouvernes pas seulement ici en Sion, mais aussi par toute la terre, & que tu acroisses ton Royaume, en telle sorte que toutes choses soient reduites sous ta puissance. Aprés cela il exhorta le Peuple de se soumettre sans murmure au nouveau Roi & de lui obeïr en tout ce qu'il voudroit lui commander, s'ils vouloient avoir un Royaume stable & bien affermi. D'autre côté il admonêta aussi

le Roi, de gouverner en telle maniere qu'il se rendit agreable à Dieu, & qu'il laissât le Roiaume au même état à celui qui lui succederoit. Cela étant fait, il fut incontinent proclamé en qualité de Roi, avec une joye universelle & etant acompaigné d'un grand nombre de Ministres, (sans avoir pourtant aucune garde, parce que l'autre l'avoit voulu ainsi) il fut mené au Cimetiere de St. Lambert, afin d'y recevoir la couronne sur la tête. Toutes ces choses étant ainsi disposées, il fit Barent Rosman son Orateur, & Gerrit Boukebinder de Zwol, Barent Krechting, Henri de Rekker, & Gerrit Rennig, (dont les deux derniers n'étoient pas des moindres Bourgeois de la ville,) ses principaux Conseillers. Pour ce qui êt du Bourguemaitre Tilbeck, il le fit son grand Maître d'hôtel, & Gerrit Kippenbrock, le Gardien de sa vaisselle d'or & d'argent. Ayant ainsi crée ses principaux Officiers, il ordonna douze Halebardiers pour sa garde, avec lesquels il marchoit par les ruës à de certains jours de la semaine. Quant à Knipperdollink,

qui aqqiert la Roy-auté à Jean Bokelse.

lequel crée plusieurs Officiers

Pag. 54.



link, ce fut son Lieutenant general.

Il ne sera pas ici mal à propos de dire en quelle maniere il se comporta au gouvernement de son Regne, tant en ses affaires domestiques qu'en public, avant que je vienne aux choses qu'il a fait de tems en tems, afin que l'on puisse voir par là, les moyens dont il s'êt servi pour parvenir à la Royauté à laquelle il aspiroit.

Il epousa la Veuve de Jean Matyssen, qui avoit été tué par les Ennemis il n'y avoit pas longtems, ainsi que nous avons déja dit. Cellcci fut la seule Reine, & elle tenoit un train à part avec un grand nombre de Dames d'honneur & de Damoiselles suivantes. Quant à lui, il avoit trente-un chevaux, dont quelques-uns étoient couverts de drap d'or & de selles en broderie: & quant aux habits qu'il portoit, ce n'étoit que toile d'or & d'argent, qui étoient faits des ornements qu'on avoit enlevé des Eglises. Son grand Ecuier étoit a coutré de la même maniere, & outre ce a il portoit quantité de bagues d'or d'un prix inestimable.

Son mariage avec la Veuve de Jean Matyssen

La Reine n'étoit pas moins pompeusement ajustée, avec toutes ses Dames & Damoiselles, de sorte que dans cette Cour, tout brilloit d'or, d'argent, de pierreries & autres choses precieuses.

La maniere en la quelle il se fait voir en public.

Lors qu'il paroissoit en public, afin de faire voir sa pompe, il avoit une grande robe de toile d'argent, qui étoit fort bien faite, & dont les plis étoient tailladés en divers endroits, à travers desquels on voyoit la pourpre & le velours, atachés avec des aiguillettes d'or, ce qui faisoit un effet qui étoit fort agreable à la vuë. Il avoit deux jeunes hommes à ses cotés, dont celui qui étoit à sa gauche, portoit une epée dont la poignée étoit enrichie d'or & de diamants, & celui qui étoit à la droite, une Couronne, avec une Bible dans la main. Un de ces deux-là étoit le fils de l'Evêque, lequel ayant été pris dans le dernier tumulte, avoit été fait Chambellan du Roi, il n'y avoit pas lontems. La Couronne étoit de fin or environnée de diamants & autres pierreries d'une valeur inestimable.

Outre tout cela il portoit une chaine d'or, qui étoit ornée de plusieurs

bagues

Pag. 55.





bagues & joyux, qui la rendoient extrement belle. Il y avoit aussi une boule d'or, qui representoit le monde, avec une croix d'or au milieu, & deux epées en travers, dont l'une etoit enrichie d'or, & l'autre d'argent, avec cette inscription : Le Roi de justice en ce monde. Il se faisoit voir trois fois la semaine au Peuple, en ce pompeux atirail.

Il y avoit aussi un Trone fort elevé, d'une structure admirable, sur lequel il montoit quand il vouloit donner audience, & faire voir la magnificence dont il etoit revestu. Un degré plus bas, à sa gauche, etoit Knipperdollink, son Lieutenant general, & aprés suivoient les quatre personnes qu'il avoit choisi pour ses Conseillers. Pour ce qui est des femmes qu'il épousa, outre celle qu'il avoit déja, & qui portoit la qualité de Reine, comme nous avons déja dit, nous en parlerons en un autre lieu.

Incontinent aprés son elevation au Trone, il commenca à s'acommoder à la maniere de vivre des Rois, & s'a-

donna à l'expedition des grandes affaires. Un certain jour etant affis fur fon Trone en fes habits Royaux, & donnant audience à tout le monde, voici Tufcofchirer qui fe prefente devant lui, & qui lui dit: Roi Jean, il eft jufte que l'Evangile de Chrift foit renouvellé par toi. Voici ce que dit l'Eternel Dieu: Va & di au Roi de Sion, qu'il prepare ma Cene fur le Cimetiere de la grande Eglife. Ceux qui prechent ma parole, feront envoyés vers les quatre coins du monde, afin d'enfeigner à tous les hommes le chemin de falut, & de les affembler en ma Bergerie par l'Efprit de la bouche. Ces paroles etant prononcées, il fit favoir au Peuple qu'on devoit celebrer la Cene au dit Cimetiere, & les exhorta à tous de s'y prefenter avec la reverence qui etoit convenable à un fi grand miftere. A ces mots tout le monde prit le chemin du Cimetiere, tant jeunes que vieux, fans diftinction d'âge ni de fexe, de forte qu'ils fe virent en peu de tems au nombre de quatre mille Communians. Il y en a qui y en ajou-

Paroles du nouveau Profete au Roi.



ajoutent encore huit cens ; ce qui me ſembleroit aſſés etrange, à moins qu'on n'y veuille comprendre les petits enfans. Comme ils furent aſſis à table, on ſervit trois ſortes de mets ; ſavoir premierement de la chair fumée, aprés du bouilli, & en ſuite, du roti. La boiſſon fut de la biere. Le Roi & la Reine ſervirent à table, avec quantité d'Halebardiers, de Valets, de Damoiſeles, & de Servantes.

Les tables etant levées, le Roi ayant un jupon de ſoye, afin d'eſtre moins embarraſſé pour l'action qu'il alloit faire, s'alla mettre au haut bout de l'une d'elles, où il diſtribua au Peuple des morceaux de pain, en diſant ces paroles du Sauveur: Prenés, anoncés la mort du Seigneur, & diſtribués vous en les uns aux autres : comme ils firent, & s'exhorterent en méme tems les uns les autres, à une union & une charité fraternelle. Cela etant fait, il y ut deux valets du Roi qui verſerent du vin à boire, en prononcant à chaque fois les paroles que nous liſons en l'Evangile? A cela

les Communians ajouterent une exhortation qu'ils se firent mutuellement laquelle consistoit en ces paroles: Comme le vin se fait de plusieurs grapes de raisin mises ensemble, & le pain de plusieurs grains de blé, ainsi nous tous ne faisons ensemble qu'un seul corps & un seul esprit.

Cela etant ainsi parachevé, ils se mirent à chanter le Cantique qui se commence, Gloire soit à Dieu aux lieux trés-hauts: & enfin le Roi, la Reine, les Valets, & tous ceux qui etoient de garde ce jour-là, urent aussi leur tour pour faire la Cene.

Quand tout fut fait en la maniere que nous venons de dire, le Roi demanda au Peuple s'ils etoient tous bien disposés à acomplir la volonté divine d'un franc vouloir, c'est-à-dire à souffrir & à mourir pour leur Religion. A quoi ayant repondu que oui tout d'une voix, il y ut un autre Profete nommé Warendorp, lequel s'estant levé, dit: Voici ce que dit le Seigneur l'Eternel: Choisi toi de mon Peuple quelques

Antre Profete nommé Warendorp.

ques-uns, que tu laiſſeras ſortir de la ville, afin d'aller par tous les quatre coins du monde, pour y faire des merveilles ſurprenantes, & annoncer ces choſes-ici aux Peuples etrangers. Que ceux qui n'obeïront pas aux commandements de Dieu, meurent de mort, Lá deſſus ayant tiré un billet de ſes bottes, il fit tout haut la lecture de ceux qui étoient deſtinés à cette expedition. Parmi ceux-là étoit auſſi Tuſcoſchierer, qui avoit fait avoir la Royautn à Jean Bokelſe. Alors il les exhorta tous ensemble, d'abandonner toutes choſes, & de ſe mettre en voyage afin d'anoncer l'Evangile ſans aucune crainte, & ne point renoncer à leur vocation, ni ſe deſiſter d'une ſi bonne entrepriſe par aucune aprehenſion de priſon, de fer, de feu, ni d'aucuns autres ſuplices dont on pourroit les menacer, afin de les detourner d'un ſi bon deſſein.

Le nombre de ceux qui furent deſtinés à une ſi ſainte action, fut de vintſix, lesquels furent diſtribués en cette ſorte

Nombre de ſes Miſſionaires.

te par le Profete : savoir qu'il y en auroit sept qui iroient à Osnabrug, six à Coesfelt, cinq à Warendorp, & huit à Soest; auquels le Roi fit donner à chacun une piece d'or de neuf ecus. On les fit sortir de la ville par quatre portes differentes, le quinziéme Octobre, selon les ordres que le Roi en donna à ceux de sa garde.

Les Evangelistes etant arrivés devant les portes des dites Villes, ils entrerent dedans à leur maniere acoutumée, c'est-à-dire en jettant des cris epouvantables, avec ces paroles: Convertissés-vous, car le tems est court, dans lequel le Pere veut avoir compassion de vous. La coignée est déja mise à la racine de l'arbre, & si vous rejettés la paix que nous vous presentons, il arrivera bientôt que le Pere vous exterminera. Un chacun voyant & entendant des choses si extraordinaires, ne savoit que dire, de sorte que l'alarme fut grande par tout. Cependant on ne laissa pas de se saisir de ces miserables, & ayant eté menés à la Maison de ville pour estre y examinés, ils etendirent

Qui sont pris prisonniers.

dirent leurs manteaux à terre, & ayant jetté dedans, l'or qu'on leur avoit donné, ils prononcerent ces paroles: Nous avons eté envoyés ici par le Pere, pour vous anoncer l'Evangile. Si vous le voulés recevoir, il faut que vous aportiés tous vos biens en commun; & ſi vous le refuſés, nous prenons Dieu à temoin, en preſence de ces pieces d'or, que vous avés rejetté ſa paix. Le tems que tous les Profetes ont predit, eſt venu preſentement; ſavoir que Dieu ne veut que juſtice ſur la terre; & quand le Roi s'aquite de ſa charge en telle maniere qu'il ne viole ni ne bleſſe la juſtice ſur la terre, alors Chriſt remettra le Roiaume entre les mains de ſon pere. On les examina ſur pluſieurs choſes; ſavoir ſur leur Religion, leur maniere de vivre, & l'etat où etoit la ville de Munſter. A quoi ils ne repondirent autre choſe, ſinon qu'ils étoient prets de confirmer leur doctrine par leur ſang. Ils oſerent même bien avancer que la Parole de Dieu n'avoit point eté enſeignée purement, depuis le tems de Jeſus Chriſt

Et examinés.

Leur reponſe.

& deses Apotres, & que la justice n'avoit point eté observée. Que depuis ce tems-là il s'étoit elevé quatre Profetes; savoir Jean Bokelse, de Leide, & David Jorisse, de Delf, qui étoient les veitables, mais les deux autres faux & impies, savoir le Pape de Rome & Martin Luter; & que s'il étoit permis de faire comparaison de ces deux derniers, Luter étoit beaucoup plus mechant que le Pape. Ils rejetterent aussi tous les Anabatistes qui n'étoient pas de leur secte. Ayant eté interrogés parquels passages de l'Ecriture ils pourroient defendre leur doctrine, & faire voir qu'ils avoient û raison de ravir les biens des honnêtes gens, avec leurs femmes & leurs enfans, vu que selon cette même Ecriture, il n'est pas permis de convoiter le bien d'autrui; ils repondirent à celà, que nôtre Seigneur Jesus Christ avoit dit, vous pouvés bien remarquer l'etat de l'air & du Ciel, mais non pas les signes des Saisons: Item hureux sont les debonnaires, car ils heriteront la terre. Qu'il y avoit pour trois

trois cent millle ecus d'argenterie & autres meubles, dans la ville de Munster : Qu'on avoit etabli quélques personnes sur les vivres, qui trafiquoient avec les Infidelles : Qu'il étoit permis à un homme d'avoir cinq femmes, quelques-uns six, & d'autres sept & huit: Qu'ils étoient obligés de converser avec elles, jusqu'à ce qu'elles fussent grosses, & qu'aprés cela ils pouvoient en choisir une autre, telle qu'ils vouloient. Qu'on marioit les jeunes filles à douze ans, & qu'aprés cela il ne leur étoit pas seulement permis de se regarder de travers les unes les autres, sur peine de punition corporelle; comme aussi les femmes qu'on soupçonnoit ou qu'on acusoit d'adultere. Pour ce qui est des vieilles femmes, & celles qui n'étoient plus propres au mariage, elles prenoient des Tuteurs, qui avoient soin de les pourvoir de toutes les choses necessaires. Que les habitans abatoient toutes les Images des Eglises & des Chapelles, qu'ils apelloient les foires de Baal, & les villes Marchandes des Pa-

pi-

pistes. Qu'il pourvoit y avoit encore environ huit mille hommes dans la ville. Que le Roi avoit ordonné à ces vintsix Evangelistes, d'atribuer la cause de leur malheur, non aux Profetes de Munster, mais à ceux de Soest. Qu'il atendoit tous les jours un grand nombre de Soldats de Holande & de Frise, par le moyen desquels il se faisoit fort de vaincre toute la Chretienté, & d'exterminer tous ceux qui n'exercoient pas justice ; & enfin que ceux de Munster ne vouloient nullement reconaitre l'Empereur pour leur Chef. Leur opinion étoit aussi qu'on ne pouvoit entendre l'Ecriture sans l'aide & l'explication des Profetes.

Confession d'une partie des prisonniers.

Entre tous ces prisonniers il n'y en ut pas un qui voulût accepter le pardon qu'on leur offrit, mais de ceux que lon envoya prisonniers à Soest, on aprit d'eux par le moyen de la torture, que les Bourgeois de Munster, excepté les Etrangers, étoient fort divisés entre eux. Que les Etrangers etoient composés de Frisons & de Holandois. Que l'Eglise de St. Jaques etoit

etoit pleine de farine pour en faire de la biere. Qu'il y avoit encore plusieurs milliers de muis de seigle dans les greniers de quelques particuliers, & assés d'orge pour deux ans entiers, avec une grande quantité de lard, mais peu de sel, & encore moins de beurre, puis que la quantité de ce dernier n'alloit pas à quatorze ou quinze tonnes. Que les Habitants etoient empechés à faire trois bastions rons, afin de n'estre pas surpris; savoir un prés de la porte de Horst, un à celle de St. Martin, & un à celle d'Indefeld. Qu'il y avoit dans la ville deux mille deux cens hommes capables de porter les armes, & six foix autant de femmes. Qu'il montoit nuit & jour cinq cens hommes à la garde sur les Rempars, & qu'on les relevoit tous les trois jours, mais que le Roi & ceux de la garde en etoient exems. Qu'il y avoit encore septante tonnes de poudre dans la ville; & enfin que le Roi avoit resolu d'ataquer les Forts que lon avoit construit sur le chemin de Coesvelt, aussitôt qu'il auroit recu les Troupes

qu'il

qu'il atendoit de Frise & de Holande.

Mais la deposition d'un Boucher, que l'on troeuva parmi les prisonniers, fut comme s'ensuit: Savoir, que, suivant la prediction de quelques Profetes, le Roi de Sion qui étoit à Munster, regneroit bien-tôt sur tout le monde. Que Knipperdolling s'étant assis sur le Trone il n'y avoit pas lontems, avoit protesté à tout le Peuple qu'il étoit dans la resolution de mourir & de ressusciter. Que la vue alloit être renduë aux aveugles. Qu'on avoit envoyé quelques personnages à Osnabrug, afin de prêcher l'Evangile, & que si les Habitans de cette ville ne se convertissoient pas bien-tôt de leur mauvaise vie, ils periroient comme Sodome & comme Gomorre. Qu'ils devoient aller de là à Herwerden, pour y faire la même chose. Que le Roi avoit declaré qu'il avoit été elu de Dieu en qualité de Roi, afin d'aller par tout le monde, & de faire perir par l'epée tous ceux qui persisteroient en leur incredulité. Que toutes les forces de l'Evê-

que

que seroient obligées de lever le siege avant le premier Novembre, ou, pour le plus tard, avant le premier de Mai; le tout par la seule assistance de Dieu, & sans aucune aide ou secours humain. Que Jean Warendorp, qui étoit allé à Soest, étoit l'Auteur de cette Profecie, & que tout ce qu'il avoit predit du siege de la Ville, & du succes de l'assaut que lon avoit donné, avoit été veritable. Qu'on avoit ordonné en ce tems-là un grand jour de jûne; & enfin, que le Roi, aprés avoir û quatre femmes pendant quelque tems, en avoit pris depuis peu, encore une cinquieme.

Ayant été intertogé en quelle maniere le Roi avoit resolu de faire la guerre à l'Empire & aux Princes, il dit que son intention étoit d'epargner ceux qui se soumettroient à lui volontairement, mais que quant aux autres, il ne leur feroit aucune grace. Qu'il leur avoit ordonné à leur depart, au cas qu'ils fussent faits prisonniers, de ne pas reveler le mauvais état où etoient leurs Compatriotes, afin de ne leur pas faire perdre courage

rage par ce moyen; mais au contraire de faire savoir tout ce qu'ils aprendroient de celui des Ennemis, aux Profetes qui faisoient leur residence à Soest, & que lors que les affaires seroient en bon état, le Roi ne manqueroit pas de se mettre en campaigne. C'êt là à peu pres, tout ce que confesserent ceux qui avoient été envoyés par le Roi, vers les Villes que nous avons mentionnées ci-dessus, afin d'y precher l'Evangile.

Leur suplice. Enfin quand on vit que c'étoit là tout ce qu'on pouvoit tirer d'eux, on fit couper la tête à tous ceux qu'on put atraper, savoir aussi bien à ceux qui tomberent entre les mains de l'Evêque, qu'à ceux qui furent faits prisonniers par les Magistrats des Villes. Il y avoit parmi ceux-ci, un nommé Henri Hilversum de Goylande, qui avoit été mis entre les mains de l'Evêque avec quelques autres, avec lequel ce Prince fit une secrette entreprise, aprés quoi il le laissa retourner en la ville.

Entreprise secrette avec l'Evêque. Cette entreprise étoit, qu'aprés être retourné en la ville, il feroit semblant d'être

d'être toujours du parti des Anabatiſtes, mais que cependant il tacheroit de découvrir tous les ſecrets des Ennemis, avec l'état de tout ce qui ſe paſſoit, & d'en donner avis auſſi-tot. On ne ſait pas le reſte de ſa commiſſion.

Celui-ci ayant été relaché, ainſi que nous avons déja dit, trouva le moyen de retourner en la ville par des chemins inconnus: Sur quoi ayant été mené devant le Roi, on lui demanda pourquoi il avoit abandonné ſes Compaignons, & comment il avoit fait pour revenir ſain & ſauf; & ſans avoir recu aucun mal des Ennemis. ce qui étoit une choſe qui meritoit la mort, comme il ſavoit trés-bien. Je ſuis, dit il, echapé, non ſans une aſſiſtance miraculeuſe de Dieu: car il n'y a pas trois jours qu'ayant eté condanné à la mort, je fus delivré par l'Ange, lequel m'ordonna de retourner en cette ville, & de dire au Roi que Dieu avoit livré entre nos mains, trois puiſſantes Villes; ſavoir Amſterdam, Deventer & Wezel; & que ſi on y envoyoit ſeulement quelques Profetes, elles ne manque-

roient

roient pas de ſe rendre à nous. Le Roi fort joyeux d'une nouvelle ſi agreable, fit donner a cet homme, un fort bel apartement en ſa maiſon, & lui fit preſent d'une bague d'or, avec un habit pareil à ceux de ſes domeſtiques, qui en avoient un ſemblable au nombre de cinquante. Cet habit étoit en partie verd, & en partie gris cendré, avec un chapeau blanc ſur la tête, & chacun une bague d'or au doit.

Explication d'un habit.

Voici comme l'Orateur du Roi donna l'explication de cette ſorte d'acoutrement. Il dit que le gris cendré ſignifioit la mortification de la chair & du peché, & que le verd denotoit le nouvel homme qui étoit regeneré par Dieu; l'odeur duquel avoit été rendue agreable par ce même Dieu, ainſi que les belles fleurs rejouïſſent l'odorat par le beau parfum qu'elles exhalent. Et quant à la bague, que cela donnoit à entendre l'amour conſtant & inviolable envers le prochain, parce que la figure ronde qu'elle avoit, n'avoit ni commencement ni fin.

Envoi que l'on

Le Roi, ainſi que nous avons déja dit

dit, ayant concu de grandes esperances du rapport de cet homme, & faisant déja son conte de se voir en peu de tems un Roi trés-puissant, resolut incontinent d'envoyer un nommé Jacob van Kampen à Amsterdam, pour lequel effet il le crea Evêque de cette Ville, & lui donna pour Ajoint, un nommé Jean Matyssen, natif de Middelbourg en Zelande. fait à Amsterdam.

Un peu avant que ceci arrivât, Antoine de Lalang, Comte de Hoogstraten, se rendit en Holande, où il convoqua une assemblée de toutes les Villes, pour le treizieme de Septembre, auxquelles il proposa le danger qu'il y avoit de ces sortes de gens, & que par consequent il étoit absolument necessaire de les exterminer, si on vouloit vivre en paix; sur quoi il exhorta les Bourguemaitres de Harlem, de Leiden & de Delft, de prendre soigneusement garde à eux, parce que, sans doute, ces Sectaires avoient de mauvais desseins contre quelques-unes de leurs Villes. Cela etant-fait, il partit le premier Octobre pour Amsterdam, afin Deliberations du Comte de Hoogstraaten.

de

de prendre connoissance de l'etat auquel les affaires étoient en cette Ville-là. Il emmena avec lui le Sr. Vincent, Seigneur d'Assendelft, Commissaire general & Conseiller de Holande, avec les Sr. Joost Sasbout & Reinier Brian, Procureur general. Le lendemain il fit venir devant lui, dans le Cloitre qui portoit le nom de Betanie, *Heiman* Jacobsen, grand Bailli de la ville, Jean Huybertse, Corneille Bennink, Albert Marcus, & Andries Boelisse, Bourguemaitres; Item Klaes Hillebrantsen, & Corneille Dobbesse, Echévins; & enfin Klaes Heyn & Joost Sybrantse Buyk, Chefs de la Milice, auxquels il reprocha leur trop grande indulgence à punir vint cinq personnes qui avoient commis des crimes enormes; qu'ils etoient cause de la trop grande audace des Sectaires, & que le mal empiroit encore de jour en jour. Ces Messieurs nierent une partie de ce dont on les acusoit, & s'excuserent pour l'autre.

Son acusation contre ceux d'Amsterdam.

Le troisiéme Octobre on assembla le Conseil, afin de deliberer sur les affaires

affaires publiques. Le quatriéme on continua l'aſſemblée en la maiſon du Comte, où le Bailly fut démis de ſa charge, parce qu'on diſoit qu'il étoit Luterien, & on mit à ſa place Klaes Gerrit Matyſſen. On parla auſſi de ceux qui étoient ſuſpects d'hereſie, & on examina ſi on fai ſoitbonne garde ſur les Rempars & ſur les Tours, & ſi on rendoit bon conte tous les ans, des deniers publics.

Le ſetieme Octobre, le Procureur general fit priſonniers deux Anabatiſtes, ce qui fit courir le bruit qu'on en feroit autant la nuit ſuivante, à plus de deux cent, afin de les amener à la Haye, & leur faire ſentir la peine qu'ils meritoient. Cela cauſa une grande emotion, de ſorte qu'il y ut pluſieurs perſonnes qui roderent toute la nuit aux environs de la Maiſon de Ville. Le dizieme du même mois, les Sr. Jooſt Buik & Jean Holleſloot, deux des principaux de la Ville, ayant la garde cette nuit-là, prirent avec eux deux Eſcouades des Bourgeois, parce

Deux Anabatiſtes faits priſonniers.

Et ce qui en arrive.

D qu'ils

qu'ils ne pouvoient soufrir qu'il se presentât le soir sur le Marché tant de personnes qui n'étoient pas de la garde. On delibera quelque tems si on les ataqueroit par les armes afin de les chasser, ou si on se tiendroit en repos ; mais enfin, apres plusieurs deliberations, on suivit le conseil de ces deux Chefs: qui fut, que le Sr. Buik ayant pris quatre Escouades des Bourgeois avec lui, s'adressa à eux, & leur demanda pour quelle raison ils s'assembloient ainsi par troupes, contre la coutume, & que s'ils avoient quelque chose à proposer qui fût raisonnable, on les ecouteroit volontiers, parce que toutes ces assemblées nocturnes ne pouvoient estre que suspectes, & causer du desordre dans la ville. Ils repondirent là-dessus qu'ils n'etoient pas là pour faire aucune emotion, mais que comme ils etoient Bourgeois, aussi bien que ceux qui avoient la garde, il n'y avoit point de raison de les tenir pour suspects, ni de les acuser de rien, puis qu'ils veilloient pour la sureté publique, aussi bien que les

Et leur reponse.

les autres. Ils dirent aussi qu'ils ne pouvoient souffrir que, contre toute sorte de droit & raison, on allât prendre la nuit dans leurs lits, des personnes innocentes, & qui n'etoient coupables de rien. Le Sr. Buik leur dit là-dessus, qu'ils s'en allassent seulement en paix en leurs maisons, leur promettant sur son honneur qu'il n'en seroit rien; & que s'il y avoit quelcun assés hardi pour l'entreprendre, il s'y oposeroit de toutes ses forces, avec ceux qui devoient faire la garde la nuit à la Maison de Ville, dequoi ils se pouvoient tenir pour assurés. Celui qui leur parloit, étoit un homme des plus acredités de la Ville, ce qui fut cause qu'ils lui obëirent sans replique. Il etoit alors minuit, mais le Comte de Hoogstraten, qui avoit û des gardes à son logis pendant deux jours, ne se tenant pas trop assuré parmi tout ce tracas, s'en retourna en diligence à la Haye. Replique de Joost Buik. Le Comte s'en retourne à la Haye.

Le dernier Decembre on trancha la tête à un Bourgeois qui s'etoit fait rebatiser, que l'on planta sur un morceau Execution de deux Anabatistes.

 de

de bois armé d'une pointe de fer. On mit en ſuite ſon côrs ſur une roue; & on banit à perpetuité un autre qui avoit pris la fuite, aprés avoir éte cité à comparaitre en juſtice. Le même jour on noya par ſentence des Echevins, une femme, nommée Grietje Arians, laquelle avoit eté bannie auparavant par la Cour de Holande, pourcrime d'hereſie.

Un nommé Jacob van Kampen, qui avoit eté fait Evêque d'Amſterdam par le Roi de Munſter, fut celui qui fut l'auteur de tous ces deſordres. Il ſe tint caché pour cet effet ſix mois durant, avec ſon Compagnon, mais par leurs belles paroles ils atirerent beaucoup de monde à leur parti, ainſi que lon vit par la ſuite: car leur deſſein étoit de ſurprendre la ville, & de tuer tout ce qui ſe treuveroit à leur rencontre.

L'auteur de ces troubles.

Il ne manquoit pas pour cet effet, d'avoir toutes les nuits des conferences ſecrettes avec pluſieurs Habitans; mais comme il y en ut d'autres qui remuerent auſſi de leur coté, & qui tacherent de porter à des nouveautés, un

un grand nombre de personnes, cela deplut à nôtre Evêque, mais inutilement; parce qu'ils ne laisserent pas de continuer toujours en leurs entreprises.

Cependant les affaires de Munster étoient en ce temps-là, en un etat fort chancelant, car le Roi fort adonné à ses plaisirs, menoit une vie entierement dissoluë avec les femmes. Il avoit, comme nous avons déja dit, epousé la veuve de Jean Matysse, lui ayant fait acrêre pour cet effet, qu'elle étoit destinée à être Reine: mais cela n'empêcha pas qu'il n'epousât encore dix jeunes filles de Bourgeois; à condition toutefois qu'il y en avoit une qui surpassoit toutes les autres en dignité. Celleci portoit une couronne d'or sur la tête, & une chaine d'or au cou; ce qui, avec les habits de drap d'or, dont elle etoit parée, ajoutoit un grand ornement à sa beauté. Quant à ce qui est des autres, elles étoient habillées à l'ordinaire, & comme elles avoient acoutumé de l'être avant qu'elles l'ussent epousé. Elles man-

Etat de Munster.

Poligamie du Roi.

geoient à une même table avec la Reine, qui avoit sa Cour apart, avec ses gardes & Damoiselles suivantes, qui étoient en fort grand nombre.

Afin de confirmer encore davantage l'etat de la Poligamie auquel ce Roi de theatre étoit si fort adonné, il remit dans leurs charges, les Ministres qui en avoient eté depossédés par le Profete Tuscolchierer; ainsi qu'il est aisé à croire, afin de les atirer par ce moyen, à lui estre d'autant plus favorables en sa lubricité; pour lequel effet il les recommanda au Peuple comme des personnes de probité, & qui surpassoient les autres en sience & en connoissance.

Et ce qui en arrive.

A l'exemple du Roi', le Peuple ne manqua pas à se donner au cueur joye, & à epouser, l'un quatre, l'autre cinq, & l'autre six femmes, de sorte qu'il n'y en avoit pas un qui se contentât d'une seule. D'autre coté il n'y avoit point de femme ni de fille, à la reserve de celles qui étoient trop avancées en âge, steriles, ou trop jeunes

nes, qui ût la permission de demeurer hors l'etat de mariage.

Il y avoit, entre autres, une femme d'Amsterdam, nommée Aeltie Lysting, laquelle ayant abandonné son Mari, qui étoit fort riche, étoit arrivée en la Ville, un peu avant la derniere emotion, où elle avoit embrassé l'Anabatisme, & avoit par ce moyen oublié ses parens, sa Patrie & son mari. Depuis ce tems-là elle n'avoit jamais voulu se remarier, sous pretexte qu'elle étoit sterile; mais comme elle vit qu'on ne la laissoit pas en paix, elle fut enfin contrainte de se remarier avec un Frison nommé Pieter Simonsé. Mariage forcé.

La nou-velle etant venuë en même tems, que les Anabatistes s'augmentoient notablement en Frise & en Holande, dans l'intention de venir au secours du Roi de Sion, cela excita tellement les esprits d'un chacun, & sur tout, celui du Roi, qu'on y envoya incontinent un nommé Jean van Geelen avec beaucoup d'argent. C'etoit un homme qui entendoit assés Acroitement des Anabatisses en Frise & en Hollande.

bien les affaires de la guerre, & qui avoit eté autrefois Capitaine. Le Roi le fit General de ces gens-là ; & afin de les encourager davantage, il lui ordonna à son depart, de leur dire en son nom, que le Pere avoit promis par la bouche du Profete Henri de Hilversum, de mettre trois puissantes villes sous l'obeïssance du Roi de Sion & de son Peuple; savoir Amsterdam, Deventer & Wesel, & qu'ils n'avoient qu'à faire diligence, & aporter avec eux le plus de provisions qu'il leur seroit possible. Qu'ils étoient déja en possession d'une, laquelle ils avoient tellement fortifiée, qu'ils ne craignoient aucuns Ennemis, quelque puissans qu'ils pussent estre. Il recommanda aussi à ce même Jean van Geelen, d'amener, comme un second Moise, les personnes qu'il commettoit à sa conduite, fidellement dans la ville de Munster, afin de les rendre participants de leur doctrine & du bonheur qu'ils possedoient.

Depart de Jean van Geelen

Il partit de la ville le vint & unieme Decembre, dans le temps que les provisions de toutes sortes commencoient

à

à y manquer, ce qui fut cause que lon fut obligé de diminuer un peu la portion qu'on distribuoit au Peuple.

On avoit acoutumé jusqu'à ce jour-là, de s'assembler deux fois le jour auprés des portes de la Ville, à une heure reiglée, afin de prendre ses repas, mais du depuis ils ne s'assemblerent qu'une fois le jour; & même on ne servit que fort sobrement, & encore de la viande gatée ou corrompuë, parce qu'ils n'en avoient point d'autre, de sorte que la famine s'augmentant de jour en jour, & le june etant perpetuel dans la Ville, il y ut deux jeunes hommes ou Pages du Roi, qui aimerent mieux mourir de toute autre mort, que de faim; c'est pourquoi ayant epié un jour l'ocasion favorable, ils partirent secrettement, & sans dire adieu à personne; mais le Roi en ayant eté averti, il les fit incontinent poursuivre, & comme ils n'étoient pas encore bien loin, cela fut cause qu'ils furent pris, & ayant eté ramenés en la ville, ils furent tous deux punis de mort

Les vivres commencent à manquer,

Suplice de deux jeunes hommes,

mort par le Roi même, lequel leur coupa la têste de sa propre epée.

Une des femmes du Roi qui étoit fille d'un Bourgeois de Munster, ayant û quelque bruit avec une de ses concubines, parce qu'elle ne vouloit pas suivre la mode des autres, le Roi lui en fit autant sans aucune forme de procés, disant que le Peuple se devoit contenter de ce que le Roi & son Conseil se faisoient forts de defendre leur cause devant Dieu, & de prendre à leur charge tout ce qui en pourroit arriver.

Retour de van Geelen fort souhaité.

Cependant on atendoit avec la derniere impatience le retour de van Geelen, parce qu'on croyoit qu'il feroit lever le siege, & qu'il delivreroit les Habitants de la famine; mais comme ils virent qu'il tardoit si lontems, & qu'il n'y avoit aucune esperance de secours, cela fut cause que le Roi, croyant qu'il l'avoit trompé, & que son argent étoit perdu pour lui, inventa un autre moyen; qui fut qu'il envoya Henri van Hilversum, qui étoit un Profete en qui il avoit une tres-grande confiance, en Holande & en

Frise,



Pag. 82.



Frise, avec beaucoup d'argent, afin d'y lever des Troupes, pour lequel effet il lui donna pour Ajoint, un nommé Jean Nottels ; mais à peine furent ils arrivés à la portée du mousquet du camp de l'Evêque, que Hilversum abandonnant son compagnon, alla se rendre à l'Ennemi avec tout l'argent qu'il avoit, & resta du depuis toujours avec lui. Quant à Nottels, il prit le chemin de Deventer, où pourtant il ne resta pas lontems, mais s'en retourna à Munster, où il raconta au Roi le triste succés de son voiage, si bien que la crainte commenca alors à devenir universelle par toute la Ville, & on perdit presque toute esperance de secours, parce qu'on se voyoit trahi par les Profetes mêmes, & par ceux dont la prediction & les promesses les avoient fait subsister jusqu'à ce tems-là.

Et sa trahison.

Quelques jours aprés le dit Hilversum ecrivit la lettre suivante à ceux de Munster, d'un certain Chateau où il s'étoit retiré.

Mes Chers Amis,

Sa lettre à ceux de Munster.

Vous ne devés pas trouver etrange si je me suis rangé du parti de l'Evêque, quoi que lon m'ût donné de l'argent pour lever des Troupes etrangeres; car ayant reconnu votre erreur & le mien, cela est cause que j'ai embrassé avec joye l'occasion que Dieu m'a offerte, afin d'executer le dessein qu'il y avoit lontems que je meditois. Car qui est celui d'entre vous qui a tant soit peu d'esprit, & qui a l'honneur en recommandation, qui voudroit vivre en une Assemblée comme la votre, où on ne fait rien de bon, où on n'observe aucun ordre ni discipline, & où le moindre Bouvier & Gardeur de cochons est tenu pour un Profete, s'il en fait seulement la moindre grimace? Où à l'apetit d'un mechant Coquin, qui s'est fourré dans le gouvernement par des maximes impies & tout-à-fait detestables, on est obligé de vivre en un etat qui ne peut mener qu'à la perdition? Où on prend

pour

pour des Profecies, les ſonges & les reveries d'un tas de fripons & de gens de mauvaiſe vie? Comment pourroit on ſouhaiter d'eſtre parmi des gens où l'on ne vit pas comme des creatures raiſonnables, mais comme des bêtes, & ſans aucune loi naturelle ni divine, & où, de quelque coté que l'on ſe tourne, les voluptés ſenſuelles font pancher la balance du còté du vice. S'il ſe treuve quelcun qui veuille reprendre les actions & la doctrine qui ſont contraires à l'Ecriture Sainte, on le fait incontinent mourir d'une mort honteuſe; & quand on a une ſainte averſion ou une repugnance pour des impietés manifeſtes, & qui ſont pires que tout ce que les Payens ont jamais pu faire en leur vie, on eſt puni de celle qui eſt la plus cruelle. Je ne di rien des erreurs & hereſies abominables d'une ſecte ſi maudite, que perſonne ne peut diſcerner ni découvrir, parce qu'ils ſont tous abandonnés à un ſens reprouvé, & entrainés par des ſorceleries d'où il n'y a pas moyen de ſe tirer: mais à ceux dont l'eſprit eſt

eclairé par la parole Dieu, il est aisé de s'apercevoir des tromperies & des mauvaises maximes des faux Profetes. Jean Matyssen, dont la doctrine, quoi que condannable, étoit neamoins plus suportable, est celui qui a frayé le premier le chemin à vôtre perte; aprés quoi Jean Bokelse, un homme fou & entierement dépourvu d'entendement, se fiant à ses cajoleries, & étant fortifié par les faux Profetes, vous a ruïnés absolument, de guet-à-pens & de propos deliberé. Il n'y a pas lontems que vous aviés commencé à ouvrir les yeux, mais trop tard, quand quelques-uns d'entre vous se resolurent de s'oposer à cet enragé, d'ouvrir les portes de la ville, & d'y faire entrer l'Evêque, leur Prince & Seigneur naturel. Vous deviés alors songer qu'en donnant tant de croyance à cet homme dissimulé, vous vous etiés laissé seduire à dessein par les discours de l'Orfevre, afin de le faire Roi. Mais de grace, quand est ce que lui, ou quelcun de ceux qui se vantoient d'avoir l'Esprit de Dieu, vous ont jamais predit la moin-

moindre chose qui vous aye bien reüssi, ou qui ait u le succés qu'ils vous promettoient? Certes il faut que j'avoue qu'aprés estre echape de ma prison, & estre resté seul des vintsix, & cela par ma finesse, & non pas par une maniere merveilleuse, ainsi que je vous faisois acrêre en ce tems-là, parce qu'il n'y avoit pas lontems qu'il m'etoit venu de meilleures pensées, & qu'en suite de cela, je fus retourné à Munster, cela me fit resoudre à y faire quelque sejour, afin de pouvoir m'instruire pleinement de vos deliberations, de vôtre maniere de vivre, & du succés de vôtre folie. Et afin de couvrir mon dessein avec d'autant plus de prudence, cela fut cause que j'inventai la prediction imaginaire des trois puissantes villes qui devoient tomber en vôtre puissance. Jean Bokelsen a toujours eté un Profete menteur, & un insigne trompeur, dont toutes les entreprises ne tendoient qu'à vous tenir enfermés dans l'enceinte des murailles de la ville, comme de pauvres aveugles, comme des bêtes enfermées

en

en une cage, & comme des complices de sa folie & de ses mechants desseins, afin d'estre punis severement, ce que je crains devoir arriver bientôt, quoi que neamoins je souhaite le contraire de tout mon cueur.

La lecture de cette lettre causa un grand murmure par toute la ville, de sorte qu'on commenca à rechercher soigneusement les auteurs de toutes ces miseres; la grande hardiesse & la maniere en laquelle les Profetes avoient debité leurs folies au Peuple; l'extreme famine dont la ville étoit menacée, & le peu d'esperance qu'il y avoit d'amendement ou de soulagement. Mais en cette grande angoisse où on étoit, on usoit de tous les moyens imaginables afin d'empêcher le Peuple de rien entreprendre pour leur delivrance; ce qui toutefois ne fut pas capable d'arrêter l'alarme & la consternation generale, si bien qu'on commença à s'assembler de toutes parts, & à se plaindre les uns aux autres, qu'il n'y avoit aucune esperance de secours en cette extremité, à moins que Dieu n'y pour-

pourvût d'une maniere tout extraordinaire. Le Roi etant extrement alarmé par tous ces bruits, se montra incontinent en public, & ayant fait assembler le Peuple, leur parla en cette maniere.

Je n'aurois jamais cru, mes chers amis, que vous qui aves eté regenerés par le Batême, seriés tombés à une telle extremité d'inconstance & d'impatience, vu que vous avés toujours promis de demeurer constants, mais qu'au contraire vous auriés suivi l'exemple de saint Paul, lequel apres avoir souffert beaucoup de misere, de faim, de nudité, de froid, de chaud, & autres incommodités, enfin vint à découvrir la terre, & arriva à un port desiré. Ce n'est pas là un exemple fait à plaisir, mais qui nous est commandé de suivre aprés celui de Christ. Car c'en est un de patience Chretienne, que nous devons contempler comme en un miroir. Veritablement celui qui refuse de mourir pour la justice, de quelque mort que ce puisse estre, n'est pas digne d'estre du nombre de nôtre Assemblée. Combien de fois avés vous

Harangue du Roi au Peuple.

pro-

protesté unanimement que vous etiés prets de mourir pour la justice, & que quand même on voudroit vous laisser aller en liberté, vous aimeriés mieux soufrir la mort, que de vivre plus lontems en cette valée de misere! D'où vous vient donc cette inconstance & legereté? Si vous aviés eté resolus de rester en la communion de ceux que nous tenons pour des impies, veritablemens vous devriés avoir pris un bon conseil là-dessus, avant que d'avoir embrassé nôtre Religion, mais maintenant que c'est une chose faite, quelle rage est-ce qui vous possede. Nôtre Seigneur Jesus Christ dit que celu qui met la main à la charrue, & qu regarde derriere soi, n'est pas digne de lui. Cependant toutl e monde sait que vous estes coupable de ce dont je viens de dire. Mais on pourroit dire que la famine que vous endurés, vous pourroit contraindre à souhaiter de mourir plutot une fois, que de soufrir eternellement. Sur quoi je vous dirai, mes chers amis, que nous n'avons aucun sujet de nous fier aux hom-

hommes, mais que c'eſt de Dieu ſeul que nous devons atendre nôtre ſecours. C'eſt lui qui eſt nôtre Bouclier, & qui eſt pret de combatre pour nous, lors que nous dormons en aſſurance; de nous delivrer du ſiege, & de changer nôtre faim & l'extreme miſere en làquelle nous trempons, en une abondance de toutes choſes. Na-t-il pas nourri autrefois le Peuple des Juifs, de pain celeſte, & de cailles dans le deſert, d'une facon toute miraculeuſe? Songés à ceux de Samarie, de Betulie & de Jeruſalem. Dans le tems qu'ils étoient preſſés de la faim & d'un ſiege trés-rigoureux, ils furent delivrés par la main de Dieu, qu'ils avoient invoqué de leur extreme neceſſité. A la verité je me ſuis toujours perſuadé dés le commencement, & j'ay encore cette confiance en la miſericorde de Dieu, qu'il ne permettra pas qu'aucun de nous periſſe par la famine, puis qu'il ne ſoufre pas qu'un ſeul oiſeau vienne à deffaillir par ce moyen. Et combien plus de ſoin aura-t-il de nous, qui ſommes ſon Peu-

Peuple elu & sa nation sainte. Au reste, mes chers amis, je sai què ce n'est pas de vous mêmes que vous estès tombés en cette consternation, mais que c'a eté par l'inspiration du malin Esprit. Car comme vous avés apris de l'Apotre St. Pierre, il rode à l'entour de vous comme un Lion rugissant pour vous devorer. C'est lui qui a suscité Henri Hilversum, comme un mauvais enfant d'un mauvais pere, & qui a eté changé de Profete en Transfuge, afin de vous faire abandonner le Christianisme, & vous faire retourner au Paganisme. C'est lui, lequel ayant recu en ma famille, j'ai toujours tenu pour suspect, & me suis bien douté qu'il changeroit un jour la peau de Renard en celle de Lion. Que son Ecrit menteur & impie ne vous estraye point. C'a toujours eté un faux Profete, & il n'a jamais rien predit par l'Esprit qui aye eté confirmé par l'evenement. Nous avons des gens prets en Hollande & en Frise pour nôtre secours, par le moyen desquels (à moins que l'Esprit de

Dieu

Dieu ne m'aye mal inſpiré) nous eſperons de recevoir une grande quantite de blé & de toute ſorte de vivres, & que les Forts des Ennemis ſeront bientôt en nôtre puiſſance.

Par ces paroles emmïellées il ut le credit de tromper le Peuple pour un tems, parce que d'ailleurs ils étoient reduis en un etat ſi miſerable, que la moindre choſe étoit capable de les conſoler en quelque facon.

Cependant Monſr. le Lantgrave de Heſſe envoya au Roi, ſon Predicateur nommée Brictius, avec des lettres adreſſantes à lui & au Peuple; en apparence, mais bien plutot pour reconaitre l'etat auquel les affaires etoient en ce tems-là dans la ville. Le contenu de, lettres étoit, qu'il louoit le Peuple, de ce qu'ayant rejetté l'ancienne Religion corrompuë, ils avoient embraſſé l'Evangile; mais que comme on divulgoit d'eux une infinité de choſes qui étoient preſque incroyables, il ſou haitoit d'eſtre ,informé au vrai par ſon Ambaſſade ur de la verité de leur doctrine. Qu'il reconnoiſſoit auſſi

Envoyé du Lantgrave de Heſſe à Munſter.

Contenu des lettres.

la

la parole de Dieu, & qu'il étoit pret de les assister en leurs necessités, au cas que leur doctrine fut pure, & conforme à la Sainte Ecriture; & que partant il les prioit de lui envoyer un abregé de leur croyance par ecrit, afin de le communiquer à ses Docteurs, & en atendre leur jugement. Mais toutes ces belles paroles ne servirent de rien, car le Roi n'y repondit pas un seul mot., de sorte que tout le monde etant fort etonné de voir qu'il traitoit ainsi l'Amssadeur d'un tel Prince, cela augmenta grandement leur aprehension. Mais cet homme pour se defendre d'une telle incivilité, s'avisa aussi-tot de dire que le Lantgrave ne lui avoit envoyé cette Ambassade, que pour epier la ville, & s'en rendre le maitre par ce moyen; ce qui fut cause que depuis ce tems-là il se fit voir presque tous les jours sur le Marché? comme lon croit, afin d'adoucir un peu par sa presence l'affliction de ce pauvre Peuple. Il y avoit là, comme nous avons déja dit, un Trone magnifique, qu'on avoit fait elever exprés pour lui. C'est là qu'il s'a-

s'alloit mettre etant couvert tout de velours, & ayant une chaine d'or, qui lui decendoit des epaules par deſſous le bras, à laquelle pendoit une groſſe boule qui repreſentoit le monde, avec un Septre d'or en ſa moin droite. Il avoit à ſes cotés deux jeunes garçons habillés de bleu, aux manches deſquels on avoit mis en broderie la figure du monde. Celui qui étoit à la droite, portoit le nouveau Teſtament, & celui de la gauche, une Epée. Le Miniſtre du Roi diſoit que le premier ſignifioit le tems de la grace, & qu'il étoit ouvert pour ceux qui voudroient ſe convertir, & embraſſer l'Evangile, mais que cette voye ſeroit fermée pour ceux qui perſiſteroient en leur opiniâtreté, lesquels ſeroient punis par l'Epée.

Un mois aprés on changea cet ordre, de ſorte qu'on mit l'Epée à la droite, par où on voulut donner à conaitre que la lumiere de l'Evangile avoit reſplendi âſſés lontems, & qu'il faloit que ceux qui l'avoient rejettée, periſſent par le moyen du glaive. Cela arriva en l'an 1553, qui étoit le

le tems qu'on n'atendoit plus le retour de van Geelen dans la ville, aumoins n'y en avoit il gueres d'esperance.

Entreprise sur Leide.

Le vint & troisiéme Janvier les Sectaires qui étoient en Holande, entreprirent de mettre le feu la nuit à la ville de Leide, ce qui causa une grande emute en cette ville-là. Cela fut découvert sur le soir, par une lettre du Chatelain de Woerde, aprés que les portes furent fermées; car cette nuit-là on devoit mettre le feu en plusieurs endroits de la ville. Là-dessus donc on fit incontinant assembler tout le Peuple, & on se mit à faire une exacte enqueste par toutes les maisons, de sorte qu'on en découvrit enfin une où les Conjurateurs étoient assemblés, dont on fit quinze hommes & cinq femmes prisonniers, les premiers desquels urent la tête tranchée peu de jours aprés, & les autres furent noyées.

Un mois aprés, savoir l'onziéme Fevrier ensuivant, ces gens-là firent à Amsterdam une action la plus hardie

die & la plus etrange dont on ait jamais ouï parler. Il y avoit dans une ruelle qu'on apelle le Zoutsteeg, un Marchand de drap nommé Jean Sieuwerts, qui étoit allé en Alemaigne afin de faire son negoce. Il y avoit dans cette maison sept hommes & cinq femmes, qui s'y étoient assemblés afin de parler de leur doctrine. Parmi ceux-là étoit un nommé Dirk de Snyder, ou Theodore le Tailleur, qui se disoit Profete. Cetui-ci, le jour de devant que cela arrivât, un peu aprés trois heures du matin, se coucha tout plat à terre en presence de tous, & pendant qu'il faisoit la priere, chacun fut saisi d'une telle crainte, qu'il sembloit que la chambre, avec tout ce qui en étoit proche, trembloit & bougeoit de son lieu. Ayant achevé sa priere, il dit à un d'eux: J'ai vu Dieu en sa gloire, & j'ai parlé avec lui. J'ai eté ravi dans le Ciel, & de la j'ai eté porté en Enfer, où j'ai vu tout ce qui s'y passoit. Le grand jour du jugement aproche, & vous etés dannés à jamais:

Action d'un des Sectaires

Mais vous ne merités pas encore une si douce peine, car vous serés englouti tout vifs dans l'Abime. Ce pauvre homme entendant de si terribles paroles, se mit incontinent à crier. O Pere celeste, sois moi misericordieux. Làdessus le Profete changea aussi-tôt de ton, & lui dit: Le Pere a û pitié de toi, & t'a adopté pour son enfant, de sorte que tes pechés te sont pardonnés.

Le jour suivant, qui étoit le douziéme, les personnes dont nous venons de parler, se rassemblerent en la même maison, & même quelques femmes ayant laissé leurs maris dans leurs lits, s'y trouverent aussi.

Cependant aprés qu'on ut employé environ quatre heures à precher & à prier, le Profete ayant mis bas son Casque, son Epée, sa Cuirasse & ses autres armes, comme aussi ses habits, jetta tout dans le feu, & s'étant ainsi depouillé tout nud, il commanda aux autres six d'en faire de même, comme ils firent, & ainsi aussi les femmes, de sorte qu'elles étoient toutes nuës, sans même s'ê-

tre

tre reservé un seul cordon pour atacher leurs cheveux ; car le Profete l'avoit voulu ainsi, disant qu'il faloit que tout ce qui étoit venu de la Terre, fut jetté dans le feu, croyant faire un sacrifice fort agreable à Dieu par ce moyen. Cependant ces habits commençant à se faire sentir, la Maitresse du logis, qui ne savoit rien de tout ce qui se passoit, s'étant eveillée là-dessus, monta d'abord à la chambre, où ayant trouvé toutes ces personnes en cet état, le Profete lui commanda d'en faire de même, comme elle fit, de sorte que s'étant depoüillée toute nuë, elle jetta aussi tous ses habits dans le feu.

Tous ces gens-là étant en cet état, n'étoient pas encore bien resolus sur ce qu'ils devoient faire jusqu'à ce qu'enfin le Profete leur aiant commandé de le suivre, ils sortirent tous de la maison avec des cris effroyables, en disant: *Malheur ! malheur ! la vangeance de Dieu ! la vangeance de Dieu ! ô Pere celeste !* A ce bruit les Bourgeois se mirent incontinent sous les armes, & coururent à la grande place, parce

Ensuite de ses Disciples

& ce qui en arrive

qu'ils croyoient que les Ennemis s'étoient rendus maitres de la ville. Ils se saisirent aussi-tôt de tous ces miserables, excepté une femme, laquelle on ne sait ce qu'elle devint. Pendant qu'on les menoit à l'Hotel de Ville, non seulement la honte d'être nûs, ne leur faisoit aucun mal, mais même comme on offrit de leur donner des habits, ils n'en voulurent point, parce qu'ils dirent qu'il faloit que la verité fût nuë.

Cependant les voisins ayant senti le feu par le moyen des habits, firent tous leurs efforts pour entrer en la maison, mais la porte étoit si bien fermée, qu'il fut impossible de l'ouvrir. Toutefois on en vint pourtant enfin à bout, par le moyen d'un coup d'harquebuse. Quand on fut entré, on trouva les habits & les armes dans le feu, avec les plats remplis de chair, & la chambre tout en feu, qu'on éteignit enfin aprés beaucoup de peine.

Là-dessus on fit venir la Bourgeoisie sur le Marché, & on visita plusieurs maisons. On fit aussi quelques prisonniers, dont on en relacha quelques-uns.

De

De tout ce jour-là on n'entendit sonner aucuns horloges, & on ferma même toutes les portes de la ville & des Eglises, & quoi qu'on les ouvrit jusqu'a deux fois, on les fit toutefois refermer incontinent aprés.

Le même jour, douzieme Fevrier, on deffendit par toute la Hollande, de loger aucuns Ministres Anabatistes; sur quoi on ordonna le vintunieme en suivant, que tous ceux qui se repentiroient de s'être fait rebatizer, & qui voudroient aller à confesse, seroient pardonnés, à condition de raporter un Certificat de leur Pere Confesseur, vintquatre jours aprés la publication de l'Edit, mais qu'en echange on procederoit avec toute sorte de rigueur contre ceux qui demeureroient opiniatres, suivant les loix ecrites & la teneur de l'Ordonnance.

Le vintieme ensuivant il arriva au dit Amsterdam, environ le lieu qu'on apelle la Nouvelle Digue, plus de mille Sectaires de la Province de Frise & du païs de Hainaut, auxquels on envoya le Sr. Gerrit van Assendelft, avec le Pro-

Arrivée au dit Amsterdam des Sectaires de Frise & de Hainaut.

Procureur General de Hollande, qui firent tant par leurs bonnes exhortations, qu'ils s'en retournerent vers le lieu d'où ils etoient venus. On abatit aussi en ce tems là, quelques maisons de ceux que l'on tenoit pour suspects, afin de servir d'exemple à la posterité.

& ce qui en arrive

Le vintcinquieme du même mois on coupa la tête aux sept hommes qui avoient couru tout-nûs par les ruës d'Amsterdam. Les discours qu'ils tindrent pendant le tems de l'execution, furent differens; car l'un crioit, *loués Dieu à jamais*; l'autre, *vange le sang des tiens*; l'autre, *ouvrés les yeux*; & enfin le quatrieme, *malheur*, *malheur*; en suite dequoi ils furent mis sur des rouës en habis blans.

Cependant le nommé Corneille Dobbesse, qui étoit celui qui avoit fait prisonniers ceux qui couroient ainsi tout nûs par les ruës, faisant un soir la ronde, selon sa coutume, se trouva par hazard, & sans le savoir, parmi une troupe d'Anabatistes, & tachant de les faire retirer, il y ut un de la troupe qui lui donna un coup d'estramaçon, & lui em-

emporta l'oreille, en lui disant. *Pren une autrefois nos freres & nos sœurs prisonniers, comme tu as deja fait*, sur quoi il tomba par terre tout en sang. L'Anabatiste s'étant esquivé la-dessus, & l'autre ayant aussi pris le chemin de son logis, sa femme qui le vit en cet état, prit aussi-tôt une demie pique, & sortit du logis pour courir aprés l'Anabatiste, mais comme elle ne le treuva point, elle fut obligée de s'en retourner sans rien faire.

Le sizieme Mars on coupa encore la tête à dix de ces miserables, lesquels moururent tous avec une grande constance, de sorte qu'une personne qui les vit mourir, a laissé par ecrit les dernieres paroles qu'ils prononcerent sur l'Echafaut. Le premier qui y arriva, ayant les yeux bandés, dit: *Egayés vous au Seigneur, vous qui êtes droits de cœur, rejouïssés vous au Seigneur.* Ladessus s'étant mis à genoux, il s'écria tout haut: *O vertu du Trés-haut assiste moi* Le second fit un long discours, mais comme il avoit la voix foible, cela fut cause qu'on ne put pas enten-

Autre execution des Anabatistes.

dre ce qu'il disoit. Quant au troisieme, il parla aussi assés lontems, mais on ut aussi de la peine à l'entendre. Toutefois s'étant mis à genoux, il cria d'une voix haute: *O Pere, pardonne leur, car ils ne savent ce qu'ils font.* Le quatrieme dit: *Louange, honneur, gloire & magnificence soit a toi, o Pere, dés a present & a jamais, Amen.* S'étant mis à genoux, il s'écria d'une voix forte: *O Seigneur je remets mon esprit entre tes mains.* Le cinquieme parla aussi quelque tems, mais il fut impossible d'entendre ce qu'il disoit. Le sizieme dit: *O Seigneur, c'est ici que je veux offrir mon ame entre tes mains, ainsi qu'Abraham fit son fils Isac.* Le setieme dit: *O Seigneur, c'est ici que je tendrai mon cou pour l'amour de toi, car tu sais que c'est à cause de ta parole.* S'etant mis à genoux, il s'écria, comme le quatrieme: *O Seigneur, je remets mon Esprit entre tes mains.* Le huitieme dit: *O Seigneur, reçoi moi, ton pauvre serviteur, & veuilles ouvrir les yeux de ceux qui sont aveugles, afin qu'ils puissent voir. Pardonne leur ce qu'ils font, & ne le leur im-*

impute pas à peché, car ceux qui sont la haut, savent bien ce qu'ils font. Là-dessus s'étant mis à genoux, il s'écria fort haut: *O Pere, je remets mon Esprit entre tes mains.* Le neuvieme parla aussi avec beaucoup de liberté, & dit: *O Seigneur; je t'offre ici ton Serviteur en sacrifice, je te prie n'aye point souvenance des pechés que j'ai commis au tems passé.* Quant au dizieme, l'Histoire n'en fait point de mention fort particuliere, ainsi nous ne pouvons pas aussi en dire beaucoup de chose. Mais ces miserables n'étant pas encore amendés par toutes ces executions que l'on faisoit par toute la Hollande, tout cela ne servit qu'à les endurcir d'autant plus en leurs erreurs.

Cependant il y ut une grande emute à Bolswaert dans la Province de Frise, qui arriva le vinthuitieme du même mois de Fevrier. Car nos Sectaires s'y étant assemblés en grand nombre, se rendirent maistres d'un Monastere qu'on apelloit le vieux Convent, afin de s'y loger. Il y ut plus de trois Entreprise en Frise.

 cent

cent personnes de toute sorte de professions, qui furent les auteurs de cette entreprise, & qui en ayant chassé les Moines qui y étoient, ruïnerent entierement ce batiment, & se moquant de tous Magistrats se rendirent maitres de tout ce qu'il y avoit; briserent tout ce qui étoit dans l'Eglise, & foulerent aux piés le Sacrement, en disant, voila le Dieu des impies, & proferant plusieurs autres blasphemes semblables, ils profanerent tout ce qu'il y avoit de plus saint & de plus venerable en ces lieux là.

& ce qui en arrive.

Celui qui gouvernoit cette Province en ce tems-là, s'appelloit Joris Schenk, un homme, qui outre plusieurs autres belles qualités qu'il possedoit, entendoit parfaitement bien les affaires de la guerre, ce qui étoit cause que l'Empereur Charles Quint en faisoit un fort grand état. Celui-ci ayant apris ce que les autres avoient fait, assembla incontinent beaucoup de monde de toutes les places voisines, de sorte qu'il alla assieger nos Rebelles le lendemain,


Pag. 186

main, avant qu'ils ſe rendiſſent plus forts. Cependant étant entré avec eux en quelque ſorte de conference, il leur offrit leur pardon, avec toute ſorte de bon traitement, s'ils vouloient mettre bas les armes, & s'en retourner chacun chés ſoi. Quant aux Etrangers, il leur promit un Saufconduit, afin de s'en retourner en leurs maiſons, à la reſerve de dix, qu'il voulut avoir à diſcretion. A quoi ils repondirent qu'ils avoient reſolu de vivre & de mourir tous enſemble; & là-deſſus ayant dechargé une harquebuſé, ils en fuerent un des Gardes du Gouverneur, qui étoit tout proche de lui. Ce Seigneur ſe ſentant extremement irrité d'une telle action, aſſiegea incontinent le Cloitre dont nous venons de parler, fort etroitement, afin que perſonne n'en ſortit, Il y fit d'abord planter ſix groſſes pieces de canon, avec deux autres de moindre calibre, de ſorte qu'il commenca à le batre d'une furieuſe maniere. En ſuite il

lui fit donner un terrible assaut, qu'il fit recommencer jusqu'à quatre fois, mais il fut bravement repoussé. Mais le setieme Avril il l'ataqua si vigoureusement, que les Rebelles ayant été contraints de se cacher dans des caves, & autres trous souterrains, il s'en rendit bien-tôt le maitre, de sorte qu'il les fit tous passer au fil de l'epée. Il y en ut aussi un grand nombre de tués par le canon, acablés sous les ruïnes, & percés à cous de halebardes & de pertuisanes, de sorte qu'il n'y en ut qu'environ soissante qui en rechaperent, avec septante femmes & leurs enfans, qui furent amenés prisonniers à Leuwarde, à quelques-uns des quels on fit donner la question. Quant aux gens du Gouverneur, il y en ut environ cent de tués. Cependant plusieurs de ceux qu'on avoit fait prisonniers, furent punis de mort, mais pour les autres qui furent trouvés innocents, comme ayant eté seduits, on les relacha. Environ le même tems on coupa la tête à Deventer à deux de nos miserables Sectaires.

Cepen-

Cependant ce feu s'epandit aussi à Groningue: Car le pretendu Roi de Munster leur ayant envoyé demander du secours par deux de ses Ambassadeurs, on s'assembla en un village qu'on apelle le Zant, dans la maison d'un nommé Eppe Peters; en laquelle conference les choses furent si bien remontrées par ces Ambassadeurs, qui s'appelloient Antoine Kistemaker & Jacob Kremer, qu'on se resolut entierement de les assister.

Même manie à Groningue.

Il y avoit parmi eux un certain Harmen, Cordonnier de son metier, lequel se vantoit d'être le veritable Prophete, le Liberateur & le Messie qui étoit destiné pour les sauver tous, & même preferablement au Pere. Là-dessus il se coucha sur un lit à demi deshabillé, ayant une tonne de biere auprés de lui, de laquelle il se faisoit donner à boire de tems en tems, car il étoit extremement alteré. Etant couché en cette maniere, il se mit à crier d'une façon epourantable: *Tués, tués tous ces Moines & ces Prêtres, avec tous eux qui se veulent méler de*

Extravagance d'un Profete.

gouverner le monde, & particulierement le Magistrat de nôtre ville. Amendés vous, amendés vous, vôtre delivrance êt proche, vôtre delivrance êt proche &c.

Cependant il envoya plusieurs de ses Missionnaires vers les lieux d'alentour, afin de convertir ceux qui y faisoient leur demeure, pour lequel effêt il leur faisoit offrir la paix, leur anoncant que le jugement de Dieu, par le moyen duquel il vouloit punir le monde, étoit à la porte, au cas qu'ils ne voulussent pas accepter ces offres. Aprés cela il envoya quelques personnes, afin d'aller delivrer de la prison d'un certain Gentil-homme nommé Jean van Holten, un de ses disciples, avec ordre de tuer sur le cham tous ceux qui voudroient s'y oposer, comme en effet ils n'auroient pas manqüé de faire à leur retour, à un certain homme qui étoit sur le pas de sa porte à regarder lés passants, s'il n'ût pas fermé sa porte au plus vîte, & ne les ût prevenus par ce moyen. Cependant comme ils s'étoient mis en tête que le monde alloit finir cette nuit-là, cela fut cause qu'ils

qu'ils batiſerent environ trois cent perſonnes, parce qu'ils croyoient qu'ils ne pouvoient être ſauvés ſans cela.

Pendant cette action, le Profete exhortoit le Peuple à la priere avec un zele qui ſembloit marquer beaucoup de vehemence, de ſorte que ces pauvres gens ſe coucherent tout plat à terre, & ſe mirent à prier, & enſuite de cela, à chanter quelques Pſeaumes & Cantiques.

Cependant cet Eppe Peters, dont nous avons déja parlé, lequel étoit fort incommodé d'un pié, etant aſſis auprés du lit du Profete, il arriva que cetui-ci lui dit de ſe lever, l'aſſurant qu'il en auroit la force, au cas qu'il voulût faire le moindre effort pour cet effet; mais l'autre ne ſe ſentant pas gueri pour cela, il vit bien que tout le fait de ces gens-là n'etoit que tromperie, de ſorte qu'il ſe fit porter incontinent en une autre maiſon, parce qu'il vit bien qu'il n'avoit à faire qu'à des impoſteurs.

Là-deſſus il entra une autre perſonne dans la chambre, nommé Corneille au Cimetiere, avec une mine toute éga-

egarée, lequel s'aprochant du Profete, qui étoit encore couché sur son lit, lui dit qu'il étoit le Fils de Dieu, & le Mediateur du genre humain, & qu'il avoit û plusieurs visions etranges & miraculeuses. Qu'il avoit été suscité afin de prier pour le genre humain, de sorte qu'il parla plus de deux heures avec le Profete; à la fin desquelles il lui dit: *Helas, mon Pere, ayés pitié de ce pauvre Peuple, & ayés compassion d'eux par votre grace, parce que sans cela ils periront*; Si bien que le Profete étant enfin emu en ses entrailles, fit tirer un gobelet de biere, de la tonne qui étoit auprés de lui, qu'il porta à cet homme-là, en lui disant: *Sois rempli du St. Esprit par le moyen de cette boisson.* Sur quoi lui ayant tendu le gobelet, & l'autre l'ayant vuidé, il se mit incontinent à sauter parmi le Peuple avec le gobelet à la main, en criant avec le Profete: *Mortifiés votre chair, mortifiés votre chair, c'est elle qui est votre Diable, c'est elle qui est votre Diable*, & repeta cela par plusieurs fois. Cependant ces pauvres gens étant effrayés par toutes ces sin-

ſingeries, crurent qu'ils ne pouvoient pas faire moins que de ſe ranger à une telle doctrine, puis qu'il leur faiſoit des exhortations ſi ſalutaires, & qu'ils voyoient bien qu'il diſoit la verité.

Aprés cela il exhorta le Peuple de ſe deffaire de leurs armes, & de ſe depouiller de leurs habits: & même il commanda aux femmes, d'oter leurs mouchoirs de cou, & tout ce qui pouvoit les empêcher le moins du monde, les aſſurant que Dieu combatroit pour eux, & qu'il detruiroit tous les impies, quand même ils n'auroient aucunes armes.

Ces pauvres gens d'un côté étant étourdis par toutes ces clameurs, & d'autre côté ſe ſentant conſolés par une telle doctrine, ſe diſpoſerent à faire ce que l'autre leur diſoit; mais cependant un certain vieillard qui étoit là, ayant auſſi jetté ſon couteau, le ramaſſa tout doucement, car il crut que cela n'étoit pas fort neceſſaire, mais ſa fille l'ayant aperçu, l'en reprit fort aigrement, ſur quoi il s'éleva un cri dans la Troupe, qu'il y avoit encore de l'inter-

terdit parmi eux, qu'on ne connoissoit pas: & cet interdit, aprés bien des enquêtes qui furent faites, tant par le Profete que par l'autre, fut qu'il y avoit encore de l'argent & des ornemens de femme, dont ils ne s'étoient pas deffaits. On leur commanda donc de les quiter, comme en effet ils ne manquerent pas de faire incontinent, mais il y en ût quelques-uns qui furent bien s'en ressaisir peu de tems aprés. Cependant parmi tout ce tracas, & que tant le Profete, que celui qui passoit pour son fils, urent obligé ces pauvres idiots à la priere & au chant des Pseaumes, voila la Scene qui change tout à coup; car un moment aprés ces Fanatiques leur commanderent de reprendre leurs armes, & de se mettre en état de combatre, parce que, dirent ils, le tems de prier étoit passé; & que leur priere ayant été exaucée, il faloit qu'ils se disposassent à combattre, vu qu'il en étoit le tems. La dessus celui qui étoit entré le dernier en l'Assemblée, & qui, comme nous avons deja dit, passoit pour le fils du Profete, é-
tant

tant monté sur une chaise, se mit à dire qu'il étoit le Fils de Dieu, & le veritable Mediateur du genre humain, avec plusieurs autres fadaises semblables. En suite de cela, il demanda à sa mere, qui étoit là presente, & qui s'appelloit Bieuwe Jans, si elle ne croyoit pas bien avoir enfanté le Fils de Dieu. A quoi elle n'osa pas d'abord repondre positivement, parce que la chose lui sembloit trop exorbitante; mais enfin comme elle vit que tout le monde avoit les yeux sur elle, & craignant que si elle hesitoit encore davantage, cela ne causât quelque desordre en cette Assemblée, elle dit finalement qu'oüi, quoi que toutefois avec quelque espece de crainte, & d'une voix basse. Mais cependant quelcun de la Troupe ayant déja commencé à douter, & même en ayant fait paroitre quelques marques, ce pretendu Fils de Dieu le poussa incontinent dans un grand monceau de fient à vache, où il enfonça jusques aux oreilles, en lui disant: Te voila maintenant au plus profon des Enfers; mais ce miserable s'étant enfin tiré de là,

là, en l'état que chacun peut penser, les autres se mirent à dire, veritablement il ne nous a pas mal acoutrés avec sa profecie.

Cependant le bruit de cette mommerie s'étant epandu incontinent par toute la Ville, & sur tout, cela étant venu aux oreilles des Ambassadeurs du Roi de Munster, ils s'en formaliserent extremement, de sorte que l'un d'eux ayant fendu la presse avec beaucoup de peine, s'adressa à ce miserable, & lui dit : quoi, infame que tu es, oses tu bien proferer un tel blasfeme! Assure toi que si tu etois à Munster, on te feroit bientôt voler la tête. Mais ne se contentant pas de ces paroles, il se jetta incontinent sur lui, & l'ayant porté par terre, il lui donna un bon nombre de coûs de poin & de pié, & enfin le laissa là. Les autres voyant cela, en firent de même, & l'accommoderent si bien, que ne sachant que devenir, il se tira enfin de leurs mains en un état fort pitoyable, & s'étant sauvé par dessus la glace, il se cacha si bien, qu'il fût impossible de

le

le trouver, quelque peine qu'on prit pour le chercher. Cependant comme ils virent qu'on les avoit trompés si miserablement, chacun tacha de se cacher du mieux qu'il put, parce qu'ils aprehenderent d'être chatiés par le Gouverneur de Groningue, car le Prince de Gueldre, dont il étoit le Lieutenant, etoit deja en chemin pour les venir dissiper. Mais avant que tout le monde disparût, il y ut un certain homme parmi la Troupe, qu'on appelloit le Docteur Nootken, lequel ayant mis la main sur le Profete, lui dit avec un visage fort refroigné: Et toi malheureux, tu as aussi osé bien dire qu'il n'étoit plus tems de prier, & qu'il faloit prendre en main le gouvernement; de sorte que l'arrachant du lit par force, tout depouillé qu'il étoit, il le lia de cordes avec l'assistance des autres, & le laissa là tout seul avec la Maitresse de la maison.

Pendant que tout ceci se passoit, la Justice se rendit aussitôt devant la maison, & l'environna de tous côtés, ce que voyant la femme, elle delia le Profete, lequel se voyant libre, empoigna d'a-

d'abord une fourche, avec laquelle il ſe mit à fraper ſur douze ou quinze perſonnes, qu'il chaſſa à travers une maiſon voiſine ; mais comme il étoit preſque tout nud, ainſi que nous avons deja dit, cela fut cauſe qu'il ſut fait priſonnier, & amené à Groningue. Etant là, on lui donna rudement la torture, afin de ſavoir de lui ce qui lui faiſoit tenir un tel langage. Mais tout cela ne ſervit de rien, parce qu'il ne failoit que crier continuellement: Tués, tués tous ces Moines, tous ces Prêtres, & toutes ces Puiſſances qui ſe mêlent de gouverner le monde, de ſorte qu'enfin il mourut en priſon en ce miſerable état, ſans qu'on pût tirer autre choſe de lui, quelque peine que l'on prit pour cet effet.

Cependant il y ut un autre pretendu Profete, nommé Hans le Tondeur, ou le Raſeur, faiſant ſa reſidence en un lieu appellé le Dam, qui repreſenta à ceux qui l'écoutoient, que Dieu avoit reſolu de punir la mechanceté du monde, mais que l'autre Profete l'avoit predit trop tôt, ſi bien que c'étoit lui qui

qui étoit le veritable Profete, & que le tems étoit venu que cela ſe feroit par ceux de leur Secte, de ſorte qu'il employa beaucoup de paroles pour prouver le pretendu Regne temporel. Cela lui aquit beaucoup de Sectateurs, & même de ceux dont nous avons parlé tout à l'heure, qui croyoient avoir été trompés par l'autre; leſquels auſſi recurent une letre de ceux qui étoient au vieux Cloitre, laquelle étoit de la teneur ſuivante.

Auſſi cher que vous êt l'Evangile de Dieu, & Dieu même, ne manqués pas de venir à nous dans le Cloitre, parce que c'êt le lieu de vôtre ſalut, que Dieu a deſtiné pour le bien de ſon Peuple, &c.

Ce Hans dont nous venons de parler, prit beaucoup de peine pour faire en ſorte que cette priere ût ſon effet: car la premiere Aſſemblée que l'on convoqua par ſon moyen, il fit armer plus de ſeptante perſonnes, leſquelles reſolurent auſſi-tôt de ſe tranſporter en ce lieu-là. Mais les femmes de ceux qui étoient là preſentes, ſe mirent à ſoupirer & à leur dire: *Helas, nos chers maris,*

ris, voici vos pauvres veuves, voulez-vous nous abandonner de cette maniere avec vos enfans? Ces plaintes en émurent quelques-uns; & même ce Profete qui avoit tant fait de bruit pour les persuader à faire ce voyage, ayant une épée à deux mains dont il s'escrimoit, trembloit de toute sa force, non seulement à cause des lamentations de ces femmes, mais quand il consideroit le danger où il se mettoit, car il avoit apris que les Ennemis y avoient deja fait entrer du monde, d'autant qu'on les avoit avertis de l'entreprise. Cela n'empêcha pas toutefois qu'ils ne se missent en chemin, de sorte qu'étant arrivés au Cloître, ils sommerent les Moines de leur ouvrir les portes, menaçant, a faute de celà, de les étrangler & de les assommer tous tant qu'ils étoient. Le Gouverneur ayant û la nouvelle de ceci, fit incontinent sonner le tocsin, & ayant cependant ramassé quelques troupes, il defendit si bien la place, que nos pauvres Anabatistes abandonnerent l'entreprise, & prirent la fuite. On ne manqua pas de leur donner

ner la chasse, de sorte qu'à cause de cela, & aussi parce qu'on sonna le tocsin aux autres endroits, plusieurs des Anabatistes s'esquiverent, & les autres se sauverent à Wersum, au cimetiere qui y étoit. Le Gouverneur voyant celà, voulut les faire prisonniers, mais ils refuserent de se rendre, & se defendirent vaillament, de sorte qu'il y en ut quelques-uns de tués de part & d'autre; mais enfin on en prit trente prisonniers, que l'on amena à Groningue, & parmi ceux-là ce Jacob Kremer, l'un des Ambassadeurs du Roi de Munster, dont nous avons parlé ci-dessus, lequel ayant fort trempé en cette affaire, ut la tête coupée peu de jours aprés.

Cependant la famine augmentoit toujours de plus en plus à Munster, de sorte qu'on y mangeoit des racines, des feuilles de vigne, & autre mauvaise nourriture, faute de mieux, ce qui obligea plusieurs personnes de sortir de la ville la nuit, en sautant par dessus les murailles. Avec tout cela Hans van Geelen ne laissoit pas de s'aquiter

Famine à Munster.

s'aquiter dignement de sa commission, mais quand il aprit que les choses étoient en cet état, il commença à former d'autres desseins, de sorte qu'étant arrivé en Frise, & puis aprés en Holande, il n'y trouva aucunes Troupes, comme on lui avoit fait acrére. Toutefois il fit tant par ses menées, qu'il attira à soi un grand parti en toutes ces deux Provinces, ce qui produisit son fruit en sa saison.

Arrivée de van Geelen à Amsterdam.

Mais les troubles de la premiere ayant enfin eté apaisés, il se sauva à Amsterdam, où etant deguisé en Marchand, il s'alla loger en la maison d'un nommé VVillem Cornelisse, mais il changea de nom afin de n'être point reconnu, car par la confession de ceux à qui on avoit donné la question en Frise, le sien étoit extremement connu par toute la Holande. Cependant il ut plusieurs conferences avec ceux qui étoient affectionnés à son parti, de sorte que par leur moyen il en atira encore un grand nombre, auxquels il proposa de grandes choses, & leur parla souvent du Roiaume temporel

porel imaginaire, avec la liberté dont on pretendoit jouïr en vertu de ce changement, ſi bien qu'enfin il alluma en eux de nouveaux deſirs, & les excita à entreprendre de grands deſſeins; car le bruit des affaires de Munſter avoit produit en ce tems-là tant de mouvements, qui ne tendoient qu'au ſacrilege, que cela ne faiſoit qu'augmenter l'envie qu'on avoit d'en faire de même en cette ville-ci, où il y avoit alors un certain Henri Goetbelcit, autrement bonne conduite; un homme d'une moyenne ſtature, & robuſte de côrs, lequel ayant exercé le metier de la guerre en pluſieurs occaſions, s'étoit aquis un grand renom auprés des ſiens.

Celui-ci ayant embraſſé la nouvelle ſecte, fut employé par van Geelen en toutes ſes deliberations; mais toute l'aprehenſion qu'ils avoient, c'étoit d'être découverts, parce que ſi cela fût arrivé, il n'y avoit point de grace à eſperer pour eux. Mais enfin van Geelen étant preſſé par quelques-uns de ſes meilleurs amis, parmi leſ- & ce qui en arrive

quels étoit ce Goet-beleit, on lui conseilla, pendant que les choses étoient encore en leur entier, de s'en aller à Bruſſelles, & d'y demander pardon de tout ce qu'il avoit fait, à la ſœur de l'Empereur, qui gouvernoit alors les Païs-bas au nom de ſon frere, & que ſi cela lui reuſſiſſoit, comme il avoit encore une grande ſomme d'argent, qu'on lui avoit donné à ſon depart de Munſter, de s'en retourner en Hollande, & en ſuite à Amſterdam, afin d'y vivre paiſiblement ſous ſon nom acoutumé, ſans faire tort à perſonne.

Ce conſeil ne fut pas des plus mauvais, car par l'interceſſion de quelques amis qu'il avoit à la Cour, & par le moyen de ſes belles promeſſes, il obtint enfin le pardon qu'il avoit deſiré, à condition de faire livrer la Ville de Munſter entre les mains de l'Empereur, mais quant aux autres point, on n'en a jamais pû rien aprendre. Non ſeulement on lui expedia des lettres de cet accommodement, mais même on lui donna de l'argent pour

pour lever des Troupes, de sorte qu'il arriva à Amsterdam fort content, où il ne vecut plus desormais sous un nom emprunté, mais à la vue de tout le monde, si bien qu'il ne faisoit point de difficulté de dire à un chacun, qu'il avoit été rebatisé, & ainsi il conversoit familierement avec tou ceux qui avoient à faire à lui.

Cela le mit en credit chés les plus aparans de la Ville, & principalement à cause des promesses qu'il avoit faites par son acord. Là-dessus il changea de maison, & s'alla loger dans une où on avoit mis les armes d'Espaigne. Toute cette intrigue l'avoit rendu connu à un chacun, de sorte qu'il commença à faire des habitude avec tous ceux qui pouvoient servir à son dessein, tant à cause de ses belles promesses, comme nous avons deja dit, qu'à cause du pardon qu'il avoit obtenu, & de l'importance de l'entreprise qu'il avoit faite.

Pendant tout ce manege, & que personne ne se tenoit sur ses gardes, il delibera avec ceux de sa cabale, de surprendre

Entreprise sur Amsterdam.

prendre Amſterdam, & d'y etablir une Republique comme à Munſter. Mais ſur tout il employa nôtre Goetbeleit, afin de bien reüſſir dans ſon deſſein, pour lequel effet il lui donna une charge conſiderable. Cela etant fait, il découvrit ce qu'il avoit envie de faire, à d'autres de ſon parti, qu'il avoit fait aſſembler dans le Pyl-ſteegh, dans la maiſon d'un nommé Pieter Gaal. La choſe fut trouvée fort bonne par l'Aſſemblée, & ſur tout parce que celui qui la conduiſoit, les aſſuroit qu'elle étoit fort aiſée à executer, principalement pendant la nuit, que chacun y contribueroit, excepté quelques ivrognes & gourmans, qui ne ſongeoient qu'à remplir leur ventre, & qui ſe fioient ſur toutes choſes, à la profecie de Hans Hilverſum. Là deſſus on deſtina incontinent à la mort, tous les ennimis de ceux de leur Secte, & on ſe mit à partager les maiſons des riches, c'eſt-à-dire de chanter le triomphe avant la victoire.

Le tems de cette execution fut reſolu pour le dizieme Mai, & on donna

na à chacun une piece d'or pour erres de l'acord qu'on avoit fait ensemble. Le signe de l'Assemblée étoit le son de la cloche de l'Hôtel de Ville. Cette entreprise fut découverte, plus par hazard, que par la prudence du Magistrat, lors qu'elle étoit sur le point de s'executer. Et ce fut justement au tems que les Confreries ou Côrs de metiers, qu'on nommoit de la Croix, de Ste. Anne, de Nôtre Dame, de Ste. Marie Magdeleine, du St. Sacrement, & de la Vierge, devoient faire un Festin à l'Hôtel de ville, selon l'ancienne coutume. Tout le Conseil & les plus aparans de la ville y étoient conviés, & cela devoit durer jusque bien avant dans la nuit. Sur le soir, dans le tems qu'on avoit mis le feu à plusieurs tonneaux de goudron, comme si on ût fait des feux de joye, il y ut par hazard un certain jeune homme, qui ala trouver un nommé Pieter Honig, auquel il donna à entendre que les Anabatistes rodoient au ombre de plus de six cent par toute la ville, afin de la surprendre, & s'en rendre

les maitres. Cetui-ci ayant û cet avertissement, en donna incontinent avis à Claes Doudense Otte, & Dirk Hillebrants, tous deux Echevins, avec lesquels il s'en alla trouver les Bourguemaitres qui étoient sur le Marché, auxquels ils découvrirent toute l'affaire, en la même maniere qu'on la leur avoit aprise, mais pourtant en l'exagerant de beaucoup, si bien qu'ils les exhorterent puissament de veiller à la conservation de la ville. Ceux-ci entendant celà, urent de la peine à s'imaginer la verité de la chose. Mais sur tout ils ne pouvoient comprendre comment ils avoient pu la tenir secrette pendant si lon-tems, vu qu'on a tant de peine à cacher celles de la plus petite importance entre deux personnes seules. Cependant celui qui avoit donné l'avis, se presenta aux Bourguemaitres, afin de les en instruire plus particulierement. Cetui-ci persista en sa declaration, en disant qu'il avoit vu & entendu luimême tout ce qu'il disoit; & offrant d'entrer en prison jusqu'à ce que la
chose

choſe fût arrivée. Il ajouta à cela qu'on trouveroit un bon nombre d'arquebuſes à croc toutes chargées, dans la maiſon où ſont les Balances de la Ville, vis-à-vis du lieu où on rend la juſtice. Toutes ces choſes entendues, on ne manqua pas de s'informer de la verité de tout, que l'on trouva s'acorder parfaitement à ce qui avoit été raporté. Cependant ceux de la Confrairie qu'on apelloit de la Croix en ce tems-là, ſe retirerent de meilleure heure que de coutume, ce qui fut la cauſe de leur conſervation: mais en atendant, les Bourguemaitres delibererent en quelle maniere ils feroient aſſembler la Bourgeoiſie devant l'Hotel de Ville, ſans que perſonne ſe doutât de rien, afin de pouvoir reſiſter aux Ennemis ſi l'occaſion s'en preſentoit.

Pendant que l'on étoit empêché en ces deliberations, ce qui conſuma beaucoup de tems, & qui dura juſqu'au commencement de la nuit, voici nos Anabatiſtes qui partent de la maiſon de Pieter Gaal, ſi-

tuée, ainsi que nous avons déja dit, dans le Pijlsteeg, Tambour batant & Enseignes déployées, en prenant le chemin du Marché. D'abord ils se rendent maitres de la Maison de ville, où ils egorgent ou font prisonniers ceux de la Garde, parmi lesquels fut celui qui la commandoit, nommé Simon Put.

Au premier bruit qu'on entendit, un des Archers du Prevôt, qui dormoit à terre en cuvant son vin, parce qu'il avoit bû plus que de coutumé, s'étant eveillé en surfaut, & se doutant de quelque chose, monta incontinent en haut, & tira la corde de la cloche, afin qu'on ne fît point d'alarme par la ville, quoi que neanmoins il ne fût pas proprement dequoi il s'agissoit.

Cependant les Bourguemaitres etant à peine echapés du danger qui les menaçoit, firent eveiller les Bourgeois par toute la ville, & leur firent prendre les armes. Ils firent aussi mettre des gardes à toutes les avenues du Marché, afin d'empecher la jonction

jonction des Ennemis avec ceux de leurs Complices qui n'etoient pas encore venus, leſquels pour n'être pas découverts, etcignirent tous les flambeaux qui leur vindrent à la rencontre.

Dans la dite rüe du Pijlſteeg demeuroit un certain petit homme, ſi boſſü & contrefait, qu'il ſembloit plûtòt un Monſtre qu'une creature raiſonnable. Celui-ci faiſant auſſi ſemblant d'avoir pris l'epouvante au bruit que l'on faiſoit, ſortant de la maiſon tout armé, demanda à ſon voiſin, qui s'apelloit Vincent, quelle alarme il y avoit par la ville. En ſuite de cela il le prie d'aller avec lui ſur le Marché, pour voir ce que c'étoit, mais à peine urent ils marché enſemble quelque pas, qu'il lui donna un coup d'epée au travers du côrs, & le tua. Cependant le bruit des armes s'étant epandu par toute la ville, parvint auſſi enfin aux oreilles de ceux qui faiſoient la garde ſur les Rempârs, auxquels on anonça que la ville étoit priſe, & qu'on tuoit tout ce qu'on rencontroit.

Action meurtriere d'un petit boſſu.

Grand desordre dans la Ville.

Le danger où on se trouvoit étoit encore augmenté par les grans cris qu'on entendoit de toutes parts, & par l'obscurité de la nuit, de sorte qu'on ne pouvoit distinguer les amis d'avec les ennemis, ce qui étoit cause qu'on ne savoit de quel coté se tourner. Tous ceux qui coururent d'abord sur le Marché, afin de defendre la place, furent tués. Il y avoit un nommé Klaas van Aken, un grand ivroigne, lequel avoit û une longue connoissance avec Henri Goetbeleit. Cetui-ci se fourra parmi les Ennemis qui étoient sur le Marché, & leur demanda par moquerie, ce qu'ils vouloient, afin qu'on pût leur donner satisfaction. Là-dessus Goetbeleit lui commanda de se retirer, lui disant qu'il faisoit là dangereux pour lui, & que c'étoient des choses dont il n'avoit que faire: & comme un de la Troupe voulut tirer l'epée pour le fraper, Goetbeleit lui dit que c'étoit un pauvre ivrogne, & qu'il le connoissoit bien, le priant là-dessus de le laisser aller: mais comme cependant l'autre ne bougeoit point,

& qu'il


Pag. 113

& qu'il continuoit de faire le fou, il reçut enfin un coup qui l'envoya en l'autre monde, quoi que son ami auroit bien voulu l'empêcher, & qu'il fit tous ses efforts pour le sauver.

Cependant les Bourgeois s'étoient saisi de toutes les avenuës du Marché, & avoient resolu de ne rien faire avant que le jour fût venu. En ce tems-là étoit un des Bourguemaitres de la ville, le Sr. Pierre Colin, un homme fort savant & craignant Dieu. Celui-ci ayant eté dans les commencemens de sa charge, un peu trop bon à punir ceux qui l'avoient merité, s'étoit atiré la haine de plusieurs personnes, de sorte qu'on l'avoit accusé qu'il avoit û connoissance des desseins des Ennemis, & ainsi pour dissiper ces bruits, il se mit à la tête de la Bourgeoisie, afin de repousser les efforts des Rebelles. Ceux-ci le voyant venir, allerent à sa rencontre, avec leurs harquebuses chargées, & le mirent aussitôt en fuite avec sa Troupe, dont il y en ut plusieurs qui furent tués en fuyant. Le Bourguemaitre fut aussi un de ceux-

là, quoi qu'il fit tous ses effôrs pour rallier ses gens, & il y en ut plusieurs qui furent tués pendant l'obscurité de la nuit avec des bales empoisonnées.

Bon ordre mis par un Bour guemiatre pour repousser les Ennemis.

Le Sr. Gosewyn Reecalf, autre Bourguemaitre, voyant tout ce desordre, s'avisa de faire tendre des voiles à toutes les avenuës du Marché, & d'y faire rouler de grans sacs de houblon, afin de se cacher la derriere, & resister par ce moyen à la furie des Ennemis; mais voyant que les *B*ourgeois avoient pris l'epouvante, & qu'ils n'osoient faire tête à ceux qui les poursuivoient, il fit venir à la Poissonnerie, tous ceux qui voudroient servir pour de l'argent aussi lontems qu'il seroit de besoin. Ceux-ci étoient des gens qui avoient vu la guerre, & qui avoient donné des preuves de leur courage aux occasions. Ils promirent donc par serment, de marcher le lendemain à la tête des *B*ourgeois, & d'ataquer premierement la Maison de ville, en quoi ils dévoient estre secondés par ces derniers; en suite dequoi on commanda à tout le monde

de de ne point branler de toute la nuit. Goetbeleit voyant tous ces preparatifs, & qu'on avoit bouché toutes les avenuës de la place, dit à van Geelen: C'eſt là ce que j'ai toujours aprehendé, ſavoir que nous ne ferions jamais rien avec ſi peu de monde, de ſorte que je ne voi preſentement rien autre choſe á faire, que de mourir en combatant vaillament. A quoi l'autre lui repondit, les choſes n'iront pas de cette maniere, & j'eſpere que demain matin avant dix heures, nous ſerons Maitres de la Ville ſans aucune effuſion de ſang, ſi nous voulons crêre le Profete.

Pendant que les Bourgeois étoient ainſi à rien faire, les autres paſſerent le reſte de la nuit à chanter des Pſeaumes, & on croit que les auteurs de cette entrepriſe n'etoient pas en tout au nombre de plus de quarante. Cependant le jour etant venu, & les Bourgeois voyant leurs adverſaires courir ça & là par les rues comme des egarés, ils en tuerent quelques-uns par-ci-par-là, de ſorte qu'ils les firent retirer à la

la Maison de Ville. Ceux-ci voyant le Marché abandonné, se saisirent incontinent de la chambre où on avoit trouvé les armes, afin de chasser les autres de la place avec d'autant plus de facilité, & ils tirerent tant de coûs dans la Maison de ville, jusque dans la grand sale, qu'ils les contraignirent de se separer, parce qu'on en tuoit un bon nombre de tems en tems. Le Bourguemaitre dont nous avons parlé tantôt, fit aussi porter sur le Marché deux grandes coulevrines, & une autre piece de canon; sur quoi tout le monde se mit à crier qu'il n'importoit qu'on renversât toute la Maison, pourvu qu'on fît perir tous ceux qui étoient dedans, & qu'on donneroit volontiers de l'argent pour en faire une autre. Mais le Bourguemaitre leur repondit qu'il suffiroit seulement d'abatre la porte, afin de pouvoir entrer dedans, si bien qu'il commanda aux Soldats de donner l'assaut au premier coup de canon, lequel donna contre l'Hopital de Ste. Elizabet, & fit quelque ouverture, mais deux autres pieces de

ca-


Pag. 136

canon etant venuës incontinent aprés, on renversa la porte entierement, sur quoi les Soldats donnerent l'assaut, etant suivis des *Bourgeois*, si bien q'ils chasserent les Ennemis jusqu'à la chambre neuve, qui étoit au fons de la Maison. Ils trouverent à l'entree, quantité de morts, qui avoient eté tués en partie à coûs de canon, parmi lesquels il y en avoit quelques-uns qui etoient encore agonizans, & que l'on acheva de depêcher.

Il y avoit vintcinq Anabatistes qui s'etoient rendus maitres du dedans de la M ison de ville, & qui faisoient une telle resistance, qu'il n'y avoit personne qui osât aprocher du lieu où ils étoient, mais on commanda à quelques Bourgeois d'entrer par les fenêtres, de sorte qu'aprés cela on les ataqua de tous cotés, & par ce moyen on en tua une grande quantité, parmi lesquels fut ce Goetbeleit, dont nous avons parlé si souvent. On en fit aussi douze prisonniers. Resistance de vintcinq Anabatistes.

Tout contre la Maison de ville il y a une haute Tour, dans laquelle êt la clo-

cloche qui sert à faire assembler le Conseil, & au son de laquelle on fait la lecture de toutes les Ordonnances & publications de la ville. Au dessous il y a une place quarrée, qu'on apelle la Voye, ou Entour. Ce fut là que van Geelen se sauva, aussi-tôt aprés qu'on se fut rendu maitre de la Maison de ville, lequel ayant tiré l'echelle aprés lui, & songeant au suplice qu'il avoit merité s'il étoit pris vivant, aprés avoir vomi plusieurs imprecations contre le Magistrat de la ville, s'exposa en but du coté qui regarde le marché, lequel étoit rempli de gens armés. C'êt là qu'il fut tué d'un coup de mousquet, aprés quoi on le precipita de haut en bas sur le Marché, dans le tems qu'il jettoit encore les derniers soupirs. Plusieurs s'étant cachés pendant l'obscurité de la nuit, urent enfin le moyen de se sauver.

Execution des Rebelles

Ce fut en cette sorte qu'Amsterdam, cette ville si fameuse, fut delivrée des Anabatistes, dont il y en ut vint-huit de tués cette nuit-là, & vint des Bourgeois. L'aprés midi on fit porter


Pag. 140

porter les còrs des premiers, aux lieux patibulaires., où on les pendit par les piés à la potence. Le même jour on en prit deux priſonniers hors la Ville, leſquels ayant entendu le bruit des coûs de canon & de mouſquet, crurent que les leurs s'étoient rendus maîtres de la ville, de ſorte qu'ils en prenoient le chemin afin de venir jouir de la victoire avec leurs Compagnons. On leur fit auſſi bonne & brieve juſtice, car ils furent pendus peu de jours aprés.

Sur le ſoir on prit auſſi le petit boſſu dont nous avons parlé ci-deſſus, lequel avoit tué ſon voiſin au commencement de l'execution de l'entrepriſe. Car s'étant tenu caché tout le jour, dans une des cheminées de la Maiſon de ville, il en ſortit le matin, & ayant rodé quelque tems de coté & d'autre ſur les Rempars, il fut pourſuivi à cauſe de ſa mine malencontreuſe, & parce qu'il étoit tout effrayé; & comme on l'accuſa d'être auſſi un des Rebelles, il le confeſſa tout auſſi-tôt, de ſorte qu'il fut mené incon-

Le petit boſſu fait auſſi priſonnier.

continent prisonnier, mais l'Histoire ne dit pas ce que lon en fit.

Autres executions.

Le quatorzieme Mai, on executa les prisonniers, que l'on atacha pour cet effet sur un ban, aprés quoi on leur ouvrit l'estomac & on en arracha le cœur, dont on leur batit le visage. Cela etant fait, on mit leurs côrs en quatre quartiers, que l'on atacha sur les portes de la ville, & les têtes furent mises sur des pointes de fer. Le lendemain on coupa la tête encore à deux hommes, & on noya sept femmes. Le vintieme on pendit deux femmes aux portes de leurs maisons, parce qu'elles avoient û connoissance de la Conjuration, & logé les Conspirateurs en leurs maisons, comme aussi empoisonné les bales de leurs mousquets. Un peu auparavant on en avoit noyé encore neuf. Le vint uniéme on coupa la tête à trois hommes, & trois jours aprés on en prit un prisonnier, lequel subit aussi le même suplice, parce qu'il avoit sû la Conjuration, & ne avoit point donné avis. Le prem


Pag. 141

de Juin on en executa encore deux de la même sorte pour le même sujet. La Maîtresse de la maison dont les hommes & les femmes étoient sortis tout nûs, ainsi que nous avons dit ci-dessus, fut aussi penduë à sa porte. Un peu aprés, une autre reçut le même suplice avec son fils, pour avoir logé Jacob van Kampen, pretendu Evêque de la ville, dont nous avons fait mention dans les pages precedentes, & pour ne l'avoir pas denoncé. Comme il étoit impossible de découvrir cet homme là, nonobstant tous les suplices dont nous venons de parler, & les examinations de ses Compaignons, cela fut cause qu'on mit une grosse somme d'argent sur sa tête, sur peine d'être pendus à leurs portes pour ceux qui le logeroient, & qui ne le denonceroient pas avant Soleil couché. Mais enfin il fut trouvé caché dans un trou à tourbes, d'où on le mena en prison. Outre la mort, qu'on lui fit soufrir bien cruelle, on lui fit de grans oprobres. Car on l'exposa en montre plus d'une heure du-

Evêque d'Amsterdam fait prisonnier.

durant, sur l'échafaut qu'on avoit fait dresser devant la Maison de ville, avec la mitre Episcopale sur la tête: & parce qu'il avoit enseigné une mauvaise doctrine, on lui coupa la langue, comme aussi la main avec laquelle il avoit rebatizé. Enfin ayant été ataché sur un ban, on lui coupa la tête avec une hache, on brula son côrs, & on mit sa tête avec la main droite, sur une broche de fer. Pour ce qui êt de son Compagnon, nommé Jean Matyssen, natif de Middelbourg, il ut le bonheur de se sauver, sans quoi on lui auroit fait, sans doute, un mauvais parti. Le même jour on pendit encore deux femmes aux treillis de fer qui étoient devant ce qu'on appelle le Vierschaer, autrement Tribunal.

Entreprise sur le Sacrement.

Un peu avant ces desordres, il y avoit quatorze personnes qui avoient resolu de jetter en l'eau, le Sacrement avec le Ciboire, & tous ceux qui l'acompaignoient, mais cela ayant été découvert, les auteurs furent faits prisonniers, & punis comme ils meritoient.

Il

Il y avoit de certaines gens dans le parti de van Geelen, qu'on apelloit Bentscheppers. Ce sont des personnes qui sont toutes d'une même profession, & qui sont sous la jurisdiction d'Yselstein, un lieu situé au midi de Monfort. Il les avoit mandés pour le dizieme Mai, afin d'assister à l'execution de son entreprise, & ils étoient au nombre d'environ trois cent, moyennant le secours desquels il avoit resolu de garder la ville, aprés qu'il s'en seroit rendu le maitre; mais ils arriverent un peu trop tard, de sorte que se voyant assés prés de la ville, & aprenant les mauvaises nouvelles de la deffaite de leurs gens, ils s'en retournerent chés eux.

Gens qu'on appelle Benscheppers

& ce qui leur arrive.

Il en avoit encore mandé d'autres de plusieurs endroits, qui étoient entrés dans le même parti. Ceux-ci arriverent un peu aprés qu'on eut fermé le port, qui fut le tems qu'on commença à executer l'entreprise; mais ayant apris ce qui se passoit, avec la mort de leur Chef & de plusieurs de ses Complices, ils prirent in-

incontinent la fuite, & se sauverent en Angleterre. Enfin on ne cessa pas en ces Païs, de punir les coupables de toute sorte de suplices, jusqu'a ce qu'ils furent entierement exterminés, ou tellement mis sous le pié, qu'ils ne furent plus capables de rien remuer, de sorte que je revien maintenant aux affaires de Munster.

Etat de Munster.

Le Roi ayant apris la deffaite de cet homme, sur qui il avoit mis sa plus grande confiance, & voyant que Hilversum l'avoit trompé ; considerant aussi les fausses profecies dont il avoit lui même seduit tant de personnes, & par le moyen desquelles il les avoit entierement ruïnés, il desespera entierement de mettre ordre à ses affaires, car il ne voyoit aucun secours pour cet effet ; & en Frise, aux environs de *Bolswaart*, les siens ayant aussi combatu malhureusement, cela lui fit perdre tout-à-fait le courage. Outre cela la famine augmentant encore tous les jours en la ville, cela lui fit enfin un peu mieux songer à ce qui en pouvoit

pourroit arriver, car pour lui, il avoit des provisions encore pour plus de six mois. Croyant donc qu'il valoit mieux se resoudre de bonne heure à ce qu'il serôit obligé de faire malgré lui avant qu'il fut lon-tems, il permit enfin qu'on ouvrit les portes de la ville, & de laisser sortir tous ceux qui voudroient. On ne sauroit croire la joye que cela causa à tout le monde, si bien qu'il sortit ce jour-là plus de mille personnes de tout sexe & de tout âge, lesquelles s'allerent jetter en l'Armée de l'Evêque, & se rendirent à discretion. On mit a mort une partie des hommes, & les autres se sauverent; mais quant aux femmes & aux enfans, on les laissa aller sans leur faire aucun mal, aprés qu'ils urent tracassé par l'Armée environ l'espace de quinze jours, & qu'on leur ut donné quelque nourriture.

Un peu aprés, la famine se renforçant, il ordonna à tous ceux qui se meffians du secours divin, avoient perdu entierement le courage, de sortir de la Ville, menaçant que s'ils abandon- *Ordre de sortir aux pusillanimes.*

noient leur Religion, Dieu les abandonneroit aussi. Sur cela il y en ut plusieurs qui étant effrayés par ces paroles, aimerent mieux atendre les dernieres extremités, que de sortir de la ville, choisissant plûtôt de mourir de faim que de fuir les maux qui les menaçoient. Certes une grande opiniatreté de ces gens-là, puis qu'il n'y a point de plus cruel malheur dans le monde. Mais ils urent tout sujet de s'en repentir, parce que peu aprés il leur falut manger de la chair de chien & de cheval, de sorte qu'ils furent menacés d'une entiere ruïne.

Cependant il y avoit en la ville un certain soldat nommé Hanske van de Langestraat, qui avoit servi l'Évêque un an auparavant, mais qui s'étoit sauvé dans la ville pour quelque crime par lui commis, & qui y avoit fait sa residence jusque là, mais quand il vit toute esperance de salut perduë, & qu'il étoit menacé de la derniere misere, il entreprit une action fort hardie. C'êt qu'il sonda la profondeur des fossés de la ville, & trouva enfin un

un lieu par lequel on y pouvoit entrer, en allant en l'eau seulement jusqu'au nombril. Il vit aussi qu'on faisoit si mauvaise garde, qu'il lui seroit fort facile de faire reüssir son entreprise, pourvu qu'il ut seulement tant soit peu de bonheur. Ayant ainsi fort curieusement observé toutes choses, il descendit la nuit fort secrettement le long des murailles, par le moyen d'une corde, & arriva en l'Armée de l'Evêque, ou ayant eté reconnu, il fut fait prisonnier, & amené en sa presence. Celui-ci fort etonné d'une telle hardiesse, voulut savoir de lui la cause de sa desertion, par laquelle il savoit assurément avoir merité la mort, sans parler de son autre crime, qui seul etoit capable de la lui faire donner. Là-dessus donc comme on lui ut promis la vie, il découvrit à l'Evêque tout ce qu'il savoit, avec le miserable etat de la Ville, & toutes les autres circonstances, qui s'acordoient parfaitement avec ce qu'il avoit apris dernierement de Hilversum & quelques autres. Il de-

& ce qui en arrive.

declara aussi qu'il avoit sondé la profondeur des fossés de la ville, & observé tout ce qui se passoit sur les Rempars; & que si on lui vouloit donner une bonne Troupe de Soldats, il savoit le moyen de se rendre maitre de la Place, mais qu'il lui faloit necessairement un nombre d'echelles, & que la chose ne soufroit point de delai, parce qu'il faloit la mettre aussitôt à execution, avant qu'on sût qu'il étoit parti.

L'*E*vêque ayant reçu un tel avertissement, ut un soin particulier de tirer des Forteresses qu'il avoit fait faire à l'entour de la ville, afin de l'affamer, un bon nombre des meilleurs Soldats qu'il y avoit, avec lesquels ce Soldat s'achemina vers les Rempârs. D'abord leur ayant indiqué le gué, & fait dresser leurs echelles, ils se mettent en devoir de monter la muraille, de sorte que la Garde, qui comme nous avons dit, faisoit assés mauvaise garde, fut égorgée à la premiere ataque, aprés quoi leurs Compaignons ne furent pas paresseux de les suivre.

suivre. Cette ataque étant faite, on ne fut pas longtems sans qu'elle se fit entendre: car d'abord il s'éleva un bruit qu'on s'étoit rendu maitre des Rempars, & qu'on tuoit tout ce qu'on rencontroit, sans épargner qui que ce fût, ni jeune ni vieux. Cependant ceux de dedans ayant apris l'alarme, se rendirent incontinent sur le Marché, avec les premieres armes qu'ils purent trouver en un tel rencontre; où ils se retrancherent avec tout ce qui leur vint sous la main, dans l'intention de bien recevoir leurs Ennemis. Mais les gens de l'Evêque s'etant rendus d'abord maitres des Rempârs, marcherent ensuite en ordre de bataille vers le Marché, où on se batit vigoureusement une bonne espace de tems, quoi qu'avec quelque avantage des habitans, parce qu'ils s'etoient si bien retranchés. Cependant l'Evêque ayant reçu la nouvelle de ce bon succés, envoya aussi-tôt un grand nombre de gens de guerre au secours des siens, lesquels ayant été repoussés, & aprenant que leurs Compaignons etoient devant

la porte, se mirent en devoir de l'enfoncer, de sorte que par ce moyen ils firent entrer leurs gens, auxquels s'etant joints, ils furent d'abord ensamble sur le marché, où s'etant rendus maitres des Retrenchements des Ennemis, ils tuerent tout ce qui se trouva à leur rencontre.

Le Roi là-dessus s'etant allé coucher un peu avant que l'alarme commencât, & aprenant ce desordre universel, prit incontinent les armes, & se rendit au Cimetiere de St. Lambert, afin de resister à ses Ennemis, & atendre les dernieres extremités, mais les gens de l'Eveque aprenant cette démarche, lui allerent à la rencontre, & n'urent pas beaucoup de peine à les deffaire. Quant à lui, il fut fait prisonnier, & avec cela on fit main basse sur tous ceux qui au premier abord s'etoient mis en devoir de faire resistance aux gens de l'Evêque: lequel ayant apris la continuation du bon succés de ses affaires, entra le lendemain dans la Ville avec quinze cent chevaux, où il fit d'abord visiter toutes

Prise de la Ville,

tes

tes les maisons, & prendre prisonniers tous les Anabatistes qui y etoient encore restés. On en trouva plusieurs qui s'etoient cachés dans les cheminées, & autres trous que la peur leur avoit pû indiquer, mais on ne leur fit aucun quartier, & d'ailleurs il y en ut peu qui s'echaperent à la faveur de la nuit par dessus les murailles.

L'Evêque s'etant rendu en cette maniere maitre de la ville, on en racheta le pillage pour une grande somme d'argent. Cela etant fait, il envoya le pretendu Roi, prisonnier en un certain chateau qui en etoit eloigné de quatre lieuës, sous une bonne escorte de Cavalerie : mais pour un plus grand oprobre, il le fit attacher à la queüé d'un cheval, de sorte qu'il fut obligé de suivre cette bête qui l'entrainoit en cette maniere. Quant à Knipperdolling & quelques autres de ses Conseillers, ils furent menés autre part. & ce qui s'en ensuit.

C'èt en cette sorte qu'on se rendit maitre de cette importante ville de Munster, le vinthuitieme Mai. Quant aux femmes & aux enfans, on les fit

ſortir de la Ville, à la reſerve de quelques Damoiſelles etrangeres, que l'on conſtitua priſonnieres.

Suplice qu'on fait ſoufrir au Roi.

Pour ce qui êt de nôtre pretendu Roi, il étoit age de vintſix ans lors qu'il fut fait priſonnier, mais peu apres on lui fit ſoufrir le ſuplice qu'il avoit bien merité ; qui êt qu'on lui pinça la chair avec des tenailles toutes rouges, de ſorte qu'il mourut parmi d'horribles tourmens ; & ſon côrs ayant été mis dans une cage de fer, fut pendu à la Tour de St. Lambert, en memoire eternelle d'une choſe ſi remarquable. On fit auſſi mourir les autres priſonniers par d'autres ſuplices. Pour ce qui êt des diſcours que quelques ſavans hommes urent dans la priſon avec le Roi & Knipperdolling, il êt inutile d'en faire mention en cet endroit, parce qu'il y en a d'autres qui l'ont deja fait avant nous.

On dit que l'*E*vêque demanda au Roi en quelle maniere il lui reparcroit le dommage qu'il avoit cauſé à tant d'*Æ*gliſes, de Monaſteres, & autres lieux ſaints en divers endroits. A quoi le

Roi



IOHAN·VAN·LEIDEN·EIN·KONICK·DER·WEDERDOPER·TO·MONSTER

WARHAFTIGE CONTER

GOTTES·MACHT·IST·MYN·CRACHT·ANNO·MDXXXVI

WE·NICHT·GEBOREN·IS·VTH·DE·WAT·VN·GEIS·MAC·NICH

DAT·WOR
T·IS·FLEISCH
GEWORDEN
VN·WANET
IN VNS
K

INGAEN·INT·RIKE·GADES·EIN·KONINCK·VP·RE·O·A·X

EIN·GODT·EIN·GELOVE·EIN·DOEPE·

1534

THO
MVNS
TER

SO·MACH·HE·GADES·RIKE·NICHT·SCHEI

DAT
WORT·IS
FLEIS·GWO
RDEN·V·WA
VN·VNS·
1534

ET·SI·DAT·IMADT·VPT·NIE·GEBARE·WERDE

EIN·HER·EI·GELO·EIN·DOEP·

THO
MVNS
TER

Roi lui repondit que l'Evêque n'avoit qu'à le mettre en une cage de fer, & le faire voir pour de l'argent par tout, & qu'il croyoit que dans peu d'annecés ce dommage-là feroit remboursé au double.

Pendant que les affaires alloient encore bien a Munster, il avoit fait batre de la monnoye, où il avoit mettre son effigie d'un côté, & de l'autre quelques mots tirés du nouveau Testament.

Monnoye batue par lui.

Le vintcinquiene Juillet on coupa encore la tête à quatre Anabatistes à Amsterdam, parmi lesquels étoit un Barent Backer de Swol, qui avoit eté le Cuisinier du Roi & quant à ceux qui avoient pris la fuite; on en atrapa un bon nombre les années suivantes, à qui on fit souffrir le dernier suplice.

Autre execution d'Anabaptistes.

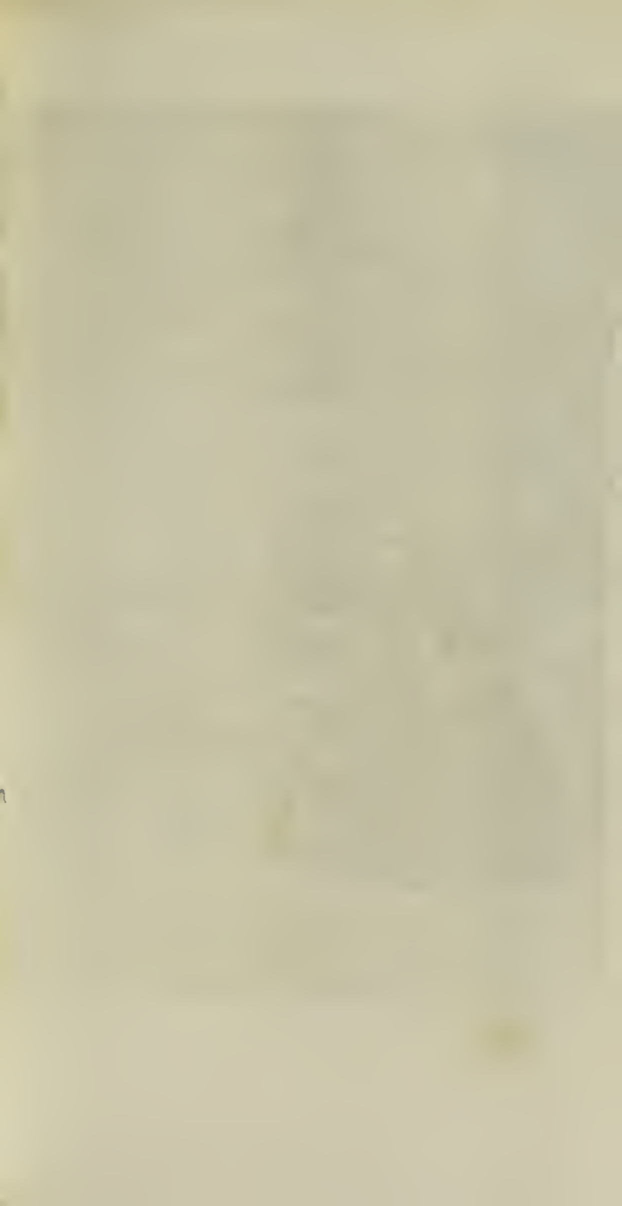
Dix ans aprés, quelques-uns du reste de cette maudite engeance ayant été faits prisonniers à Leide, en découvrirent encore deux autres, par le moyen de la question qu'on leur donna, & qui s'etoient tenus cachéz à Utrec. On disoit qu'un de ceux-là

avoit été elu en qualité de Roi, mais qu'il n'avoit pas été encore couronné, & que neamoins la succession du Roiaume lui avoit été conferée par ceux de son parti.

Action meurtriere d'un autre Roi.

Entre plusieurs mauvaises actions qu'on raconte de lui, celle-ci a été la plus remarquable; savoir qu'ayant fait descendre sa femme du chariot où elle etoit, il la mena dans un certain bois, où il la tua, afin qu'elle ne decelât point qu'il avoit couché avec sa fille, & qu'il en pût abuser desormais, sans rien craindre; & que neamoins il n'avoit pas laissé d'en faire de même avec cette derniere, quelque tems aprés, pour la même raison que nous venons de dire. On trouva quantité d'argenterie auprés de lui, qu'il avoit, la plus-part, pillée dans les Eglises. Il accusa plusieurs personnes, dont quelques-unes ayant été trouvées innocentes, furent relachées, & les autres furent punies de mort. Quant à lui, il fut brulé tout vif avec son Tresorier, punition qu'il avoit bien meritée, vu les mêchancetés qu'il avoit commises en son tems.

Le




Pag 154

Autre execution d'Anabatistes.

Le seizieme Avril mil cinq cent quarante cinq, on brula encore par sentence à Amsterdam, un nommé Quirin Pietersen de Groningue. Le douzieme Mai de l'année suivante, le Procureur de la Cour, acompaigné des Baillis d'Amstellant, de Waterlant, & de Zevank, alla prendre deux personnes prisonnieres, savoir André & Dirk Pieterse Smuel, qu'il amena premierement à Amsterdam, & de là à la Haye, avec un nommé Jacob le Gueldrois, lesquels ayant été condamnés par la Cour à être brulés tout vifs, furent ramenés au dit Amsterdam, où il n'y ut que les deux derniers d'executés, pour lequel effèt on les atacha chacun sur une echelle; & on les jetta dans le feu la tête la premiere.

Il y avoit aussi en l'an mil cinq cent quarante neuf, prés de vint Anabatistes prisonniers à Amsterdam; dont il y en ut quelques-uns qui s'echaperent des prisons la nuit, avec l'aide de quelques-uns de leurs amis; mais six hommes & deux femmes n'ûrent pas le même bonheur, savoir Pieter Janssen, To-

bias Questineux, Jean Pennebaerts, Gysbert Janssen, Elbert Janssen, Lucas Michielssen, Barbara Tutemans & Trijntie Boens, & cela faute d'amis qui leur devoient preter la main. Quant à Elbert Janssen qui etoit Tailleur de son metier, il ne tint qu'à lui qu'il ne se sauvât, car il n'avoit qu'à se laisser glisser d'une fenêtre en bas avec une corde, aussi bien que les autres, mais il n'en voulut jamais rien faire: Car, dit il, je suis fort aise de m'offrir en sacrifice à Dieu, & je me trouve presentement en un tel etat, que je n'espere pas de devenir meilleur, par une plus longue vie, de sorte qu'il fut brûlé avec les autres. En allant à la mort il s'ecria, je n'ai jamais vu de ma vie un jour plus joyeux que celui-ci. Quant à l'une des femmes, on differa sa mort jusqu'à une autre fois, parce qu'elle etoit grosse, mais elle perdit l'esprit en son enfantement, de sorte qu'on fut obligé de l'enfermer aux petites maisons. Le neuvieme Novembre de la même année on brula aussi tout vif au dit Amsterdam un

un nommé Jacob Claesse de Lantsmeer, avec sa femme nommée Cecilia Jeronimus, & en Aout de l'année mil cinq cent cinquante, on en fit de même d'un nommée Reyer Dirksen, un Batelier, aprés qu'on lui ut donné la question d'une terrible maniere.

Depuis ce tems-là, cette sorte de gens se tint entierement en repos, mais entre ceux qui etoient encore restés en Frise, il y ut un fameux Menno Simons, qui naquit à Witmorsen en l'an 1505, & qui considerant le malheureux succés des affaires des Anabaptistes, introduisit une nouvelle metode, & enseigna à ceux de sa secte, 1. qu'il n'étoit pas permis de baptiser les petits enfans, 2. qu'il n'etoit pas permis de jurer ni de faire la guerre, & que partant un bon Chrêtien ne peut en conscience exercer aucune Magistrature. Il abolit toutefois tous ces pretendus entousiasmes & revelations, dont ceux qui l'avoient precedé, avoient eté si fort entêtés, comme aussi l'etablissement du Regne de Jesus Christ ici bas sur la terre.

Pour la discipline, les uns d'entre eux sont Presbyteriens, & les autres n'ont pas même des Ministres ordinaires; & quant au reste, ils ne font pas profession d'etudier beaucoup, & il n'arrive guere qu'ils ayent entre eux des savans hommes.

Ils ont presentement en Hollande le libre exercice de la Religion, mais on trouve parmi eux quantité de Sociniens, qui ont rejetté le nom d'Anabaptistes, quoi que pourtant il y en a encore quelques-uns qui ont pris celui de Mennonites. Leur doctrine consiste principalement en ceci, qu'il n'y a que le Nouveau Testament qui nous doive servir de reigle de nôtre foi. Qu'il ne faut point se servir des mots de Trinité ni de personnes, quand on parle du Pere, du Fils, & du Saint Esprit. Que le premier homme n'a pas été creé juste. Qu'il n'y a point de pêché originel. Que nôtre Seigneur Jesus Christ n'a point reçu sa chair de la Vierge Marie, mais de l'essence du Pere. Qu'il n'êt pas permis à un Chrêtien de jurer,

rer, ni d'exercer la Magistrature, ou faire la guerre pour quelque cause que ce soit. Que l'homme peut parvenir a l'etat de perfection en cette vie. Que leurs Pasteurs ne peuvent pretendre aucuns gages ni salaires. Qu'on ne doit pas batiser les petits enfans, & enfin que les ames reposent aprés la mort en quelque lieu inconnu.

Cependant ces Mennonites se sont divizés en plusieurs sectes pour des causes fort legeres. Une grande partie a embrassé la doctrine de Socin, ou plutôt des Arriens, & sur tout pour ce qui concerne la divinité de notre Seigneur Jezus Christ, & ils sont tous pour la tolerance des Religions, de sorte qu'ils croyent qu'il n'est pas permis de chasser qui que ce soit de leur Assemblée, pourvu qu'il soit d'une vie sans reproche, & qu'il croye que la Sainte Ecriture êt la parole de Dieu. On les apelle presentement Galenistes, d'un certain Medecin d'Amsterdam, nommé Galenus Abrahamse, lequel fait l'office de Pasteur parmi eux.

Il y en a auſſi qu'on apelle Collegiens, parce qu'ils s'aſſemblent ſeparément, où chacun a la liberté de parler, d'expliquer l'Ecriture, & de prier ou de chanter. Ceux qui ſont veritablement Collegiens, ſont unitaires. Ils ne communient jamais dans leur College, mais ils s'aſſemblent deux fois l'an, de toutes les parties de la Holande, à Rijnsbourg, qui eſt un Village environ à deux lieües de Leide, où ils font la communion. Le premier venu qui ſe met à table, peut diſtribuer les Sacrements, & on y recoit toutes les ſectes, même les Catholiques Romains, lors qu'ils s'y preſentent.

Outre ceux-là, il y en a encore de plus de cent ſortes au ſeul Amſterdam, & même il y a de certaines familles toutes ſeules, qui ſuivent quelques opinions particulieres, & qui n'ont aucune communication avec les autres. Il y en a auſſi un trés-grand nombre dans le Waterlant, dans la Northollande, & par toute la Frize. Mais c'êt en Angleterre, qu'eſt la pepinie-

re de ces Anabaptiſtes qui avoient été mandés à Amſterdam ſous Hans van Gelen, mais qui etant venus trop tard, paſſerent auſſi-tôt en ce Païs-là. Car il êt certain que toute l'Ile eſt remplie de ces gens-là, avec leurs viſions & revelations, qui ſe donnent la liberté de reformer les Religions, & qui voudroient bien en faire de même de l'*E*tat, ſi cela etoit en leur pouvoir. Car on trouve parmi eux pluſieurs perſonnes puiſſantes & conſiderables, de ſorte qu'il y a plus de cinquante ans (car ce fut environ l'an 1640) qu'il s'eleva une certaine ſecte nommée *Kouacres*, ou *Trembleurs*, qui s'acorde fort bien avec les premiers Anabatiſtes de Holande & de *M*unſter.

Un de ces nouveaux Illuminés a été un nommé George Fox, ou Renard, digne nom de ce fameux Impoſteur, lequel a été leur Pere & leur Fondateur. Cet homme êt encore vivant, & il a le plaiſir de ſe voir le Patriarche de cette nouvelle ſecte. C'êt un mizerable ſans lettres & ſans aucune

ne veritable pieté, né de la derniere lie du Peuple, sans education ni instruction, & que la stupidité & la bassesse de son esprit fit releguer aux chams parmi les pourceaux, pour en être le Porcher, comme en effet il les garda lontems.

Mais comme le régne tyrannique de Cromwel étoit un régne d'Independantisme, & où l'on se croyoit tout permis en matiere de Religion, le porcher s'ennuya de garder ses pourceaux, & voulut devenir Prophete, à l'imitation d'un Amos, qui de bouvier devint Prophete. Il quitta donc sa porcherie, & se mit à courir les Champs, arrêtant les passans, & ceux qui le vouloient bien écoûter, & leur disant que Dieu l'avoit envoyé pour exhorter le monde à la penitence, au recueillement, & à renoncer à eux mêmes, pour écouter la voix & la lumiere interieure de Dieu qui les enseignoit. Il n'y a point encore la de mal ; aussi le souffroit on précher patiemment.

Pendant qu'il court ainsi l'Angleterre, il rencontre une vefve de Juge

de

de Paix, assez bien faite & fort riche, qui le voyant gros & gras, & robuste de sa personne, se persuada qu'il valoit bien la peine d'être acheté. Elle en devint amoureuse, & nôtre *fin Renard* sçût si bien l'engager, qu'il l'obligea à l'épouser. Il ne manqua pas de faire à croire à cette femme qu'il étoit inspiré de Dieu, & qu'il le destinoit à une œuvre extraordinaire. Il ne lui parloit que de *Lumiere* & *d'Esprit*, & contrefaisoit si bien l'homme inspiré & agité de Dieu par ses soupirs, par ses tremblemens de Corps, & par ses oraisons ejaculatoires, qu'à la fin elle donna dans le panneau, & lui abandonna tous ses biens, pour en faire comme il jugeroit à propos. Et lui s'en servit à faire des Disciples. Ainsi il attira sous pretexte de charité, quantité de paisans & de miserables, que la necessité auroit fait *Mahometans*, aussi-bien que *Trembleurs.*

Il me semble que voilà quasi l'Histoire de *Mahomet.* C'est un miserable esclave qui garde les troupeaux aux champs, qui a la passion de deve-

nir Prophete. Le destin lui fait trouver une riche Maîtresse, qui l'épouse aprés la mort de son mari. Il lui fait acroire que le mal caduc dont il est tourmenté, est un effet de l'agitation du St. Esprit, qui lui parle interieurement. Il se sert des biens de sa femme pour faire des Sectateurs, & pousse ainsi sa fortune. Il y a beaucoup de gens parmi les Trembleurs, qui croyent *la préexistence & la transmigration des ames.*

Mais parce que la constitution des affaires du monde, & sur tout l'Etat de l'Angleterre, ne permettoit pas qu'il se servit des armes & de la guerre, il a jugé qu'il étoit à propos de changer de batterie, & de se servir de la *peau de Renard* en attendant qu'on puisse avoit celle du Lyon. D'ailleurs, le succez tragique des Enthousiastes de Munster & du reste de l'Allemagne, l'ont rendu sage. Sans cela nous verrions autant de Rois Anabaptistes & fanatiques, que de Villes où il y auroit des Kouakres, & qui s'y pourroient cantonner. Pen se feroit Roi de Londres

dres, aussi-bien que de sa Philadelphie. Barclay se feroit Roy d'Edimbourg, & Furlhy de Rotterdam.

Ils n'en excluroient aucun de leur Secte, pourveu qu'il en adoptât les marques exterieures, & ne parlât que d'Esprit & de Lumiere. Au contraire ils seroient les tres-bien venus, & leurs plus chers amis. Car ils ne disent jamais que *tu & toy*, même à leur Prince, & ils ne se decouvrent pour saluer qui que ce soit. Ils ne veulent pas non plus batiser ni faire la Cene

Outre les divisions de l'Angleterre sous la Tyrannie de Cromwel, & la liberté de prophetiser, de songer & d'avoir des visions, qu'il donnoit a un peuple enclin naturellement à ces choses, afin de l'amuser, & dominer cependant avec asseurance, je trouve cinq choses qui ont extremement contribué à l'établissement de cette Secte.

La premiere a été la grande apparence de pieté que Fox & ses Sectateurs montroient au commencement.

La

La ſeconde a été le chagrin & la laſſitude qu'on avoit des diſputes de Religion entre les Epiſcopaux & les Presbyteriens, & tant d'autres Sectaires dont fourmille l'Angleterre, les Kouakres retranchant tout cela tout d'un coup, & ne s'attachant, diſoient ils, qu'au pur eſprit du Chriſtianiſme. Ce qui n'a pas empêché qu'ils ne ſoient venus à diſputer tout comme les autres dans la ſuite du temps.

La troiſiéme a été cette liberté charmante, accordée a chaque particulier de ſe dire Prophete, & illuminé & inſpiré immediatement de Dieu, & ſur cela de debiter les viſions & les chimeres de ſon cerveau. Rien ne pouvoit flatter davantage l'eſprit Anglois, & l'engager dans le Kouakeriſme.

La quatriéme a été l'orgueil, qui eſt encore la paſſion dominante de la Nation, laquelle croit être née du ſang des Dieux, au prix du reſte des mortels, pour qui, quels qu'ils ſoient, ils n'ont que du mepris & de l'averſion.

La cinquiéme a été l'adreſſe d'avoir

ſçû

sçû engager particulierement les femmes dans la Secte, en leur donnant la liberté de prêcher publiquement, & de se dire Prophetesses. L'on sait assez la demangeaison qu'elles ont naturellement de parler.

Les femmes Kouakeriennes ont sçû si bien se prevaloir du droit d'inspiration, qu'elles ont erigé des Congregations, où il n'y a qu'elles qui parlent & qui prophetisent.

Les hommes ont bien voulu dissiper ces Congregations separées, mais on leur a opposé l'Esprit qui les avoit établies, & il n'y a point eu de replique à cela. Ils y ont voulu entrer, alleguant que puis qu'ils permettoient bien aux femmes de venir dans les leurs, & d'y parler, on devoit aussi permettre aux hommes de venir dans celles des femmes, & d'y parler. Mais point de nouvelle. Le Saint Esprit a suggeré le contraire.

Les maris pouvoient insister, & dire aussi, que le St. Esprit leur dictoit d'y aller & d'y parler. Mais il ne faut pas sitôt faire combattre le St. Esprit con-

tre le St. *E*ſprit, ni donner aux Anti-Kouakres le plaiſir de voir la diviſion dans cette nouvelle Babel. Il faut donc prendre patience, & ſoufrir quelque temps l'empire des femmes, & leur juriſdiction batarde.

Ce qu'il y a de plus extravagant, c'êt que tous leurs mariages doivent paſſer par leurs mains, ſans cela il ne s'en fait aucun. Il faut que celui qui recherche une fille, ſe preſente devant ce nouveau Senat avec ſa Maitreſſe, & paſſe par l'examen, avant qu'on concluë ſon mariage. Si par hazard, ou par malheur, il n'agrée pas à quelqu'une des Propheteſſes, le St. *E*ſprit renvoye le pauvre galant chez lui ſans maitreſſe, & ſouvent même ſans eſperance d'en retrouver une autre, aprés un refus ſi public & ſi honteux: En recompenſe ſi la fille n'agrée pas aux hommes, devant qui il faut auſſi ſe preſenter, ils la renvoyent chez elle ſans galant. *E*t elle doit s'aſſeurer que ce premier refus rebutera tous ceux qui auroient pû avoir deſſein de la rechercher. Et c'eſt ainſi que l'eſprit des Prophetes eſt ſoumis aux Prophetes,

Les femmes interrogent le Galant, pourquoi il recherche sa Maitresse en mariage. Et s'il est assez simple pour répondre que c'est parce qu'il la trouve belle ou jolie, & à son gré, ou parce qu'elle a du bien, on lui declare aussitot, que ces motifs de la chair & du sang ne valent rien, & qu'il doit attendre que Dieu lui en inspire de meilleurs. Les hommes demandent la meme chose aux filles, & si elles repondent quelles aiment un tel & un tel, parce qu'il a du bien, qu'il est bien fait, & propre aux devoirs du mariage, on leur represente que des Kouakres, c'est à dire des hommes tout spirituels, ne sont pas susceptibles de ces sortes de passions basses, & animales, & qu'ainsi elles doivent prier Dieu que son Esprit vienne les purifier, & leur inspirer de meilleurs motifs que ceux qu'elles ont decouvert.

La divizion s'est aussi mise parmi eux, car il y en a qui soûtiennent que c'est une folie, d'attendre a tout moment que le St. Esprit vienne vous dire à l'oreille, faites ceci ou cela, priez, prêchez, exhortez, &c, & qu'il sufit

d'avoir une veritable asseurance que vous étes regenerez, & que Dieu vous a appellé à faire les fonctions du ministere. Il y en a meme qui soutiennent qu'il n'est nullement necessaire d'avoir une revelation ou inspiration singuliere pour tout cela, & qu'il suffit que Dieu vous ait donné les dons & les talens necessaires pour vous en bien aquiter, pourveu que vous y joigniez une veritable pieté. Le Nord de l'Angleterre êt tout plein de ces Kouakres là, & ceux de Londres les regardent comme des Excommuniez.

Un certain Henri Nicolas d'Amsterdam, est celui qui a le plus travaillé à spititualizer ainsi toute la Religion Chretienne, dans le dessein de l'abolir sous main, & sous le pretexte du *St Amour*, dont il se vantoit d'etre le Restaurateur, par l'etablissement de la Societé, qu'il apella *la famille du St. Amour*, & où personne n'étoit admis, qu'il ne renonçât à la lettre & à l'écorce de l'Ecriture, & à la Chair de Jesus-Christ: c'est-à-dire, en bon François, qui ne reniât Jesus-Christ, afin d'allegorizer. Quand

Quand Fox parut, & se mit à prêcher la *lumiere interieure*, il y eut plusieurs de ces *Familistes* qui se joignirent à lui, & comme c'étoient des fourbes rusez, ils lui firent croire que leur Esprit & le sien sympatizoient, & n'étoient qu'un même Esprit. Ce furent eux qui lui aprirent à batizer du nom de *Christ*, cette *lumiere interieure*, à la voix de laquelle il rapelloit tous les hommes, & qui n'est autre chose que nôtre propre raizon, nôtre ame, ou nôtre esprit, entant qu'éclairé de certaines notions qui sont universelles, où dans tous les hommes. C'étoit déja lui faire faire un grand pas pour détruire tout le fond du Christianisme, & faire de Jesus-Christ une pure chimere.

Au reste ces Kouacres ou *Trembleurs*, sont ainsi nommés du mot de *Quaken*, qui veut dire *trembler*, parce qu'ils affectent de trembler quand ils profetizent, ou quand ils prient. Ils ne veulent point reconaitre les loix Ecclesiastiques, & méprizent les fiances, de sorte qu'ensevelis dans une igno-

ignorance grossiere, ils ont les sentimens les plus extraordinaires qu'on sauroit s'imaginer. Car ils rejettent les prieres publiques & les Sacremens; suivent les opinions des Anabatistes touchant le Batéme; soutiennent que l'ame est une partie de Dieu; que Jesus-Christ n'a point de corps que son assemblée; que tous les hommes ont en eux une lumiere qui êt suffizante pour le salut: que la priere êt inutile pour cela même; que nous sommes justifiés par nôtre propre justice: qu'il n'y a point de vie & de gloire à atendre qu'en ce monde: que toutes choses doivent être communes: que personne ne peut être apellé Maitre ou Seigneur; & enfin qu'un homme ne peut point avoir de puissance sur un autre. Quelques-uns d'eux dizent qu'ils sont Christ; quelques-uns Dieu même, & quelques-uns, qu'ils sont semblables à Dieu, parce qu'ils ont en eux le même esprit qui êt en Dieu.

Leurs principaux sentiments sont, que Dieu donne à tous les hommes des

des lumieres ſurnaturelles qui les peuvent ſauver, ſans en excepter aucun. Qu'il faut vivre ſelon ces lumieres, ſans leſquelles on n'êt pas capable d'entendre l'Ecriture. Qu'il faut bannir toutes ceremonies de la Religion & de la Societé civile, juſqu'à celle de ſe ſaluer les uns les autres, en ôtant ſon chapeau, & de ſe dire *vous*, au lieu de *toi*: Mais enfin depuis le tems qu'ils furent domtés à Munſter & en Frize, ainſi que nous avons dit ci-deſſus, ils ne ſe ſont jamais pu relever au point où on les a vus; ou s'il en êt demeuré quelques reſtes obſcurs ou inconnus, ils ſe ſont abſtenus de remuer, & d'introduire des nouveautés; & ayant abandonné l'eſperance de regaigner la ſupreme puiſſance, & de retablir leur Royaume imaginaire, ils ſe ſont toujours tenus en repos.

F I N.

